

30

CANADA
MINISTÈRE DES MINES
HON. P. E. BLONDIN, MINISTRE; R. G. McCONNELL, SOUS-MINISTRE;
COMMISSION GÉOLOGIQUE

MUSÉE DE LA COMMISSION GÉOLOGIQUE, CANADA

ARCHÉOLOGIE

LA COLLECTION ARCHÉOLOGIQUE

DU

Sud de l'Intérieur de la Colombie britannique

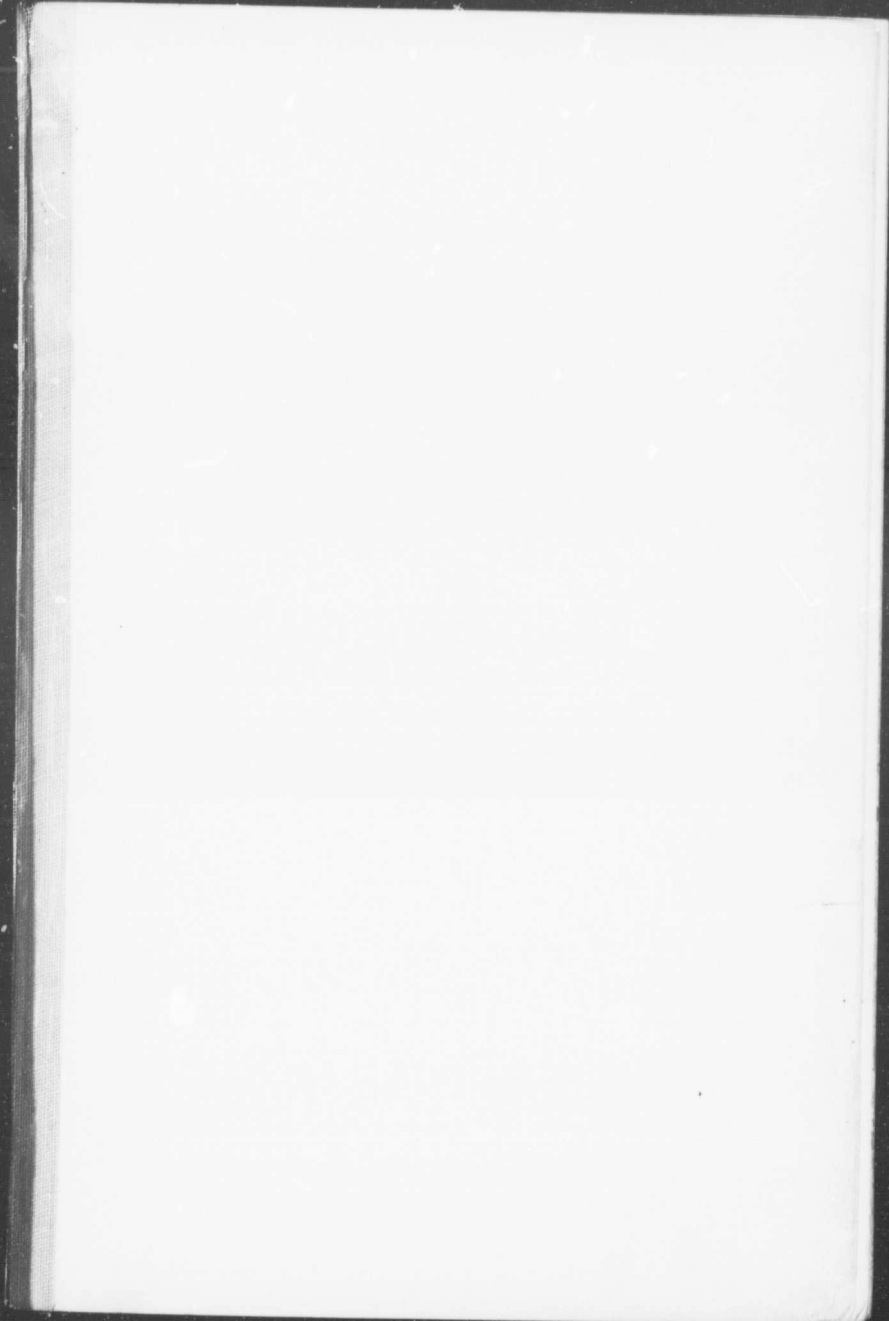
PAR

Harlan I. Smith



OTTAWA
IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT
1916

N° 1291





Région de la rivière Thompson. Vue de la rivière Fraser, en regardant au nord de Lytton à l'embouchure de la rivière Thompson.

LA COLLECTION ARCHÉOLOGIQUE
DU
SUD DE L'INTERIEUR DE LA COLOMBIE
BRITANNIQUE

PAR
HARLAN I. SMITH

AVIS

Ce rapport a été publié primitivement en anglais dans l'année 1913.

MINISTÈRE DES MINES

HON. LS. CODERRE, MINISTRE: A. P. LOW, SOUS-MINISTRE

Commission géologique

R. W. BROCK, DIRECTEUR

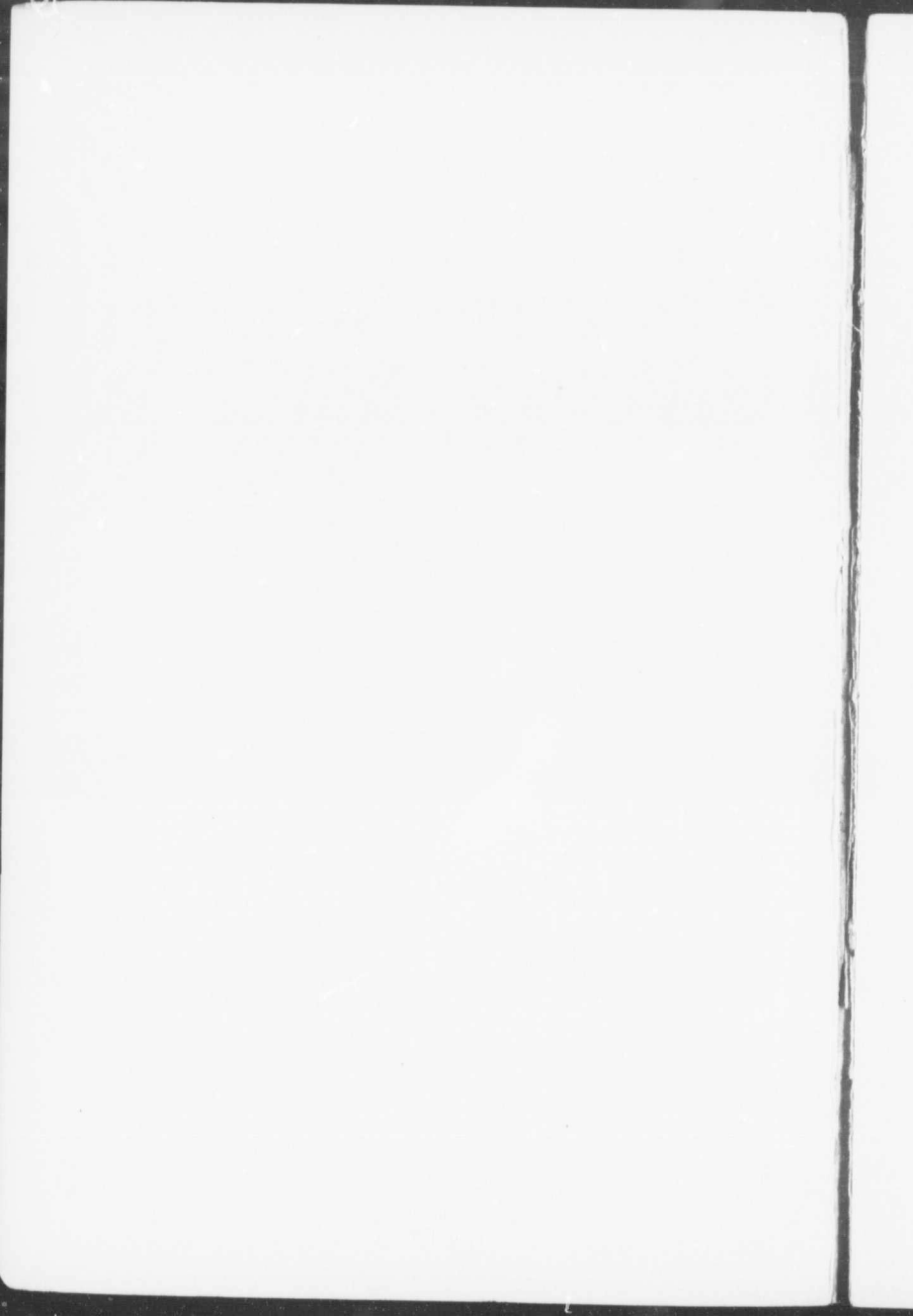


TABLE DES MATIÈRES.

| | PAGE. |
|----------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Introduction..... | 1 |
| La collection..... | 1 |
| (1) Région de la rivière Thompson..... | 6 |
| (2) Ressources..... | 7 |
| (3) Manière de se procurer les aliments..... | 11 |
| (4) Préparation des aliments..... | 14 |
| (5) Habitations..... | 15 |
| (6) Outils des hommes..... | 17 |
| (7) Outils des femmes..... | 20 |
| (8) La fabrication d'objets particuliers..... | 22 |
| (9) Armes de guerre..... | 25 |
| (10) Vêtements et ornements..... | 25 |
| (11) Jeux, amusements et usage du tabac..... | 27 |
| (12) Art..... | 34 |
| (13) Mode d'inhumation..... | 31 |
| Conclusion..... | 33 |
| Publication sur l'archéologie du sud de l'intérieur de la Colombie britannique..... | 35 |

Illustrations.

| | | |
|------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| Planche I. | Région de la rivière Thompson..... | Frontispice. |
| | II. Manière de se procurer les aliments..... | A la fin. |
| | III. Manière de se procurer les aliments..... | " |
| | IV. Préparation des aliments..... | " |
| | V. Préparation des aliments..... | " |
| | VI. Habitations..... | " |
| | VII. Outils employés par les hommes..... | " |
| | VIII. Outils employés par les femmes..... | " |
| | IX. La fabrication d'objets spéciaux..... | " |
| | X. La fabrication de pilons ou de marteaux..... | " |
| | XI. Armes de guerre..... | " |
| | XII. Vêtements et ornements..... | " |
| | XIII. Jeux, amusements et usage du tabac..... | " |
| | XIV. Objets d'art..... | " |
| | XV. Objets d'art..... | " |
| | XVI. Mode d'inhumation..... | " |
| Fig. 1. | 1. Carte index du Canada indiquant la région de la rivière Thompson..... | 6 |
| " | 2. Carte index de la région de la rivière Thompson et des environs..... | 7 |
| " | 3. Diagramme montrant comment le temps et le vent peuvent réduire une maison semi-souterraine d'hiver en un trou entouré d'un talus..... | 16 |



La collection archéologique du sud de l'intérieur de la Colombie britannique.

INTRODUCTION.

Dans la section archéologique du Musée commémoratif Victoria—le musée national du Canada—se trouve une collection intéressante de spécimens provenant de la région de la rivière Thompson, dans le sud de l'intérieur de la Colombie britannique. Cette collection est typique et assez complète pour donner une excellente idée générale de la technologie ou de l'ethnographie des anciens occupants de ce district, et qui, évidemment, étaient les ancêtres des Indiens qui y demeurent maintenant.

Un trait distinctif de cette collection, c'est qu'elle représente bien les arts et la manière de vivre en général des habitants d'un district bien plus vaste que celui de la région de la rivière Thompson, et comprenant probablement les plateaux tout entiers. Le terme "plateau" inclue ici l'intérieur de l'état de Washington, une bande étroite s'étendant vers le sud de cet état, la région de la rivière Thompson, et le reste de l'intérieur de la Colombie britannique, et probablement l'intérieur du Yukon, du Mackenzie et de l'Alaska. L'archéologie de cette région ethnographique n'est que très imparfaitement connue; car les collections provenant des plateaux du Canada—à l'exception de celles de la rivière Thompson—sont minimes.

Lorsque l'étude archéologique complète des plateaux du Canada sera terminée en percevra sans doute de légères variations dans la technologie des indigènes. Mais tant que cela ne sera pas fait, il sera impossible de distinguer les traits des arts matériels d'une partie des plateaux de ceux d'une autre. Une étude comparée de la civilisation des anciens indigènes des plateaux intérieurs de l'état de Washington, d'une part, et de

ceux de la rivière Thompson, de l'autre, fait ressortir quelques différences entre ces deux régions il est toutefois, évident qu'elles appartiennent toutes deux au même groupe ethnographique général des plateaux. Cette civilisation indique fait contraste avec celle que l'on trouve sur la côte nord-ouest, et est entièrement différente de celle des grandes plaines de l'est.

Les reliques archéologiques constituent les données avec lesquelles on peut reconstituer le mode de vie d'un peuple préhistorique, et cela autant que le permettent les matériaux imparfaits qui ont résisté aux ravages du temps. On les recueille quelquefois à la surface du sol—où ils ont été ou perdus ou rejetés—ou au cours de fouilles dans l'emplacement d'anciens camps ou de villages, et quelquefois aussi on les retire d'anciens tombeaux.

Nos connaissances préliminaires.—Le mode de vie des peuples préhistoriques qui habitaient la principale vallée de la Thompson est resté inconnu jusque vers l'année 1897. Il y avait peut-être une douzaine de pages contenant quelques informations sur ce sujet, mais on ignorait complètement la nature de leurs arts et de leur culture matérielle; c'est-à-dire les objets qu'ils fabriquaient et dont ils se servaient. On ne savait pas, par exemple, s'ils fabriquaient la poterie; s'ils se servaient de pipes droites ou croches, ou s'ils étaient de bons sculpteurs ou graveurs.

Dans l'ancienne collection de la Commission géologique, à Ottawa, se trouvaient cependant des spécimens remarquables qu'avaient recueillis, dans la région de la rivière Thompson, différentes personnes, au nombre desquelles on compte certains membres de la Commission géologique, notamment feu le Dr. George M. Dawson qui en fut le directeur pendant plusieurs années. Depuis cette époque d'autres spécimens ont été obtenus—ce qui fait qu'il y a maintenant une série archéologique représentative dans les collections nationales à Ottawa.

Circonstances menant à l'exploitation de cette région.—Au printemps de 1897 l'auteur put, en sa qualité d'archéologue américain de l'expédition Jesup, se rendre dans la vallée de la rivière Thompson, et faire des recherches sur ces peuples anciens. Cette étude était devenue nécessaire parce que, comme nous l'avons déjà dit, il ne se trouvait à peu près rien sur ces peuples dans la

littérature. Les fonds nécessaires à ces fins furent fournis par Merris K. Jesup, président du Musée américain d'Histoire naturelle de New York, qui s'intéressait beaucoup aux indigènes anciens et modernes de la côte nord-ouest de l'Amérique et de celles d'Asie qui avoisinent, et qui destinaient les résultats éventuels au musée dont il était le président.

Les recherches archéologiques dans la vallée de la rivière Thompson formèrent partie de l'expédition organisée par le professeur Franz Boas, de l'université de Columbia. Il n'y eut jamais plus que quatre employés à la fois dans les excavations archéologiques, tandis que deux seulement accomplirent presque tout le travail. Il est intéressant de noter que si peu de mains en si peu de temps purent recueillir le grand nombre de spécimens dont on avait besoin pour reconstituer la culture préhistorique des peuples de la région.

On publia la reproduction photographique dans les ouvrages scientifiques qui donnèrent un compte rendu des travaux de l'expédition, d'un certain nombre de spécimens représentatifs obtenus, et qui furent exhibés au musée d'Histoire naturelle afin de faire connaître les résultats généraux obtenus. Parmi le grand nombre de spécimens absolument semblables, plusieurs furent échangés, et le Musée commémoratif Victoria obtint des moulages des spécimens les plus rares. La grande quantité de matériaux servit à déterminer les articles qui étaient d'un usage commun, les objets spéciaux, et ceux qui provenaient d'autres peuples et d'autres régions. Quand on ne trouve qu'un spécimen, il est fort possible que ce soit une exception; mais quand on en trouve beaucoup on déduit que ces articles étaient d'un usage répandu. Les rapports scientifiques de ces travaux ont été imprimés afin que ces faits ne soient pas perdus, ce qui pourrait arriver s'il n'existait qu'un seul manuscrit en un seul livre imprimé. Plus de cent exemplaires furent distribués aux principales bibliothèques et aux sociétés savantes de tous les grands pays du monde.

De même que nous sommes attachés à ce qui appartenait à nos ancêtres, de même les Indiens révèrent et gardent le pays de leurs aïeux. Il fut quelquefois difficile de persuader les Indiens qui possédaient le plus souvent le sol où se faisaient ces

explorations de permettre qu'on y entreprit ces travaux. Mais quand on leur en expliqua le but, certains Indiens approuvèrent ces travaux; et ils s'y montrèrent plus intéressés que ne le sont beaucoup de nos propres gens.

Les photographies reproduites dans cette brochure ont été prises par l'auteur. Les spécimens y sont réduits à la moitié de leur grandeur naturelle, excepté dans la planche XI, où ils sont réduits au quart de leur longueur réelle.

Comment nous avons étudié les indigènes préhistoriques.— Afin d'étudier les indigènes préhistoriques et de déterminer si les Indiens qui vivent aujourd'hui dans cette région leur ressemblent on dut faire des fouilles dans les anciens tombeaux et les foyers, et dans les fondations de leurs maisons et leurs villages. Les objets trouvés au cours de ces fouilles nous fournissent les seules informations qu'il nous soit possible d'obtenir sur leur anciens propriétaires.

La similitude des civilisations préhistoriques et modernes.— Après avoir étudié toutes les collections, on arriva à la conclusion que la technologie du peuple préhistorique de cette région était semblable à celle des habitants actuels, les Indiens de la rivière Thompson. Il y a aussi dans ce musée certaines collections provenant de ces Indiens; et en les examinant on remarquera que beaucoup d'objets sont faits de bois, de corne, de peau et d'autres matériaux périssables. Nous ne pouvions naturellement pas nous attendre à trouver de tels objets parmi les restes préhistoriques. Nous ne pouvions espérer trouver que les objets faits de matériaux impérissables, par exemple de pierre, d'os, de corne, de coquillages, et les plus grands objets faits de métaux.

Un examen des os trouvés dans les tombeaux a démontré que les peuples préhistoriques ressemblaient physiquement aux Indiens qui vivent aujourd'hui dans la même région.

Relations avec les tribus de la côte et des autres régions.— Quoiqu'habitant l'intérieur des terres, ces indigènes s'étaient procuré des coquillages marins; ce qui indique qu'ils avaient fait du commerce avec les peuples de la côte—situés à cent cinquante milles à l'ouest. Certaines sculptures (voir planches XI et XV, a, b) ressemblent tellement à celles que font les peuples de la côte, et sont si différentes de celles que l'on trouve

ordinairement à l'intérieur, que ces gens là doivent, il semble, ou les avoir obtenus des populations côtières ou encore, après avoir vu leur travaux, avoir essayé de les imiter.

Les traits caractéristiques de la plus grande partie des restes archéologiques de la côte diffèrent entièrement de ceux que l'on trouve à l'intérieur. Les ressources des régions côtières tirées de la mer et du cèdre—sont différentes des ressources dispersées, quoique variées, de l'intérieur. La région côtière est très humide, tandis que l'intérieur est sec.

La nature des objets même indique que les Indiens pré-historiques de la vallée de la rivière Thompson étaient plutôt comparables aux indigènes des plateaux de l'ouest, et même des plaines, qu'à ceux de la côte.

A quelle époque vivaient ces indigènes.—On ne peut pas dire de façon certaine quelle est l'antiquité de ces spécimens, c'est-à-dire quand ils furent faits et employés, parce qu'on les trouva dans des vallées sablonneuses et sur le versant de collines où le vent remue continuellement le sol; mais si l'on juge d'après l'absence complète d'objets fabriqués par les blancs dans maints endroits explorés on peut conclure que les spécimens trouvés là ont été faits et utilisés avant l'arrivée des voyageurs blancs—il y a probablement plusieurs centaines d'années.

LA COLLECTION.

(1) RÉGION DE LA RIVIÈRE THOMPSON.

OÙ SE TROUVE CE DISTRICT.

La région des principaux cours d'eau de la rivière Thompson —une partie du grand plateau de l'intérieur sud de la Colombie britannique, immédiatement au nord de l'état de Washington— est indiquée par un carré noir sur la carte ci-jointe (fig.1). L'autre



Fig. 1 Carte index du Canada indiquant la région de la rivière Thompson.

carte (fig. 2) indique d'une manière plus précise les traits géographiques de ce district.

CARACTÈRE DE LA RÉGION.

Une photographie ici reproduite (planche I) montre les plus grands emplacements de village et le cimetière du district;

c'est là que beaucoup de nos spécimens ont été recueillis. La situation de tous les endroits étudiés est indiquée sur la carte détaillée. En jetant un coup d'œil sur la planche I, photographie qui fut prise de Lytton dans la direction nord du cours supérieur de la rivière Fraser, on s'aperçoit que cette région a un

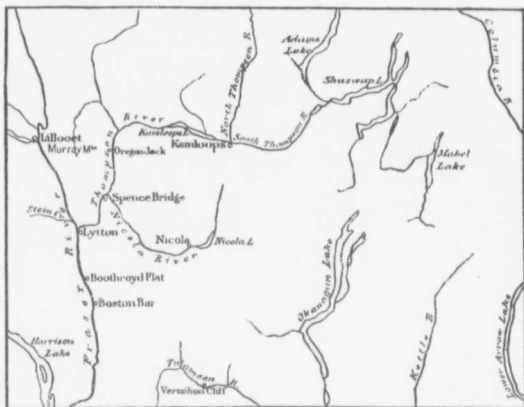


Fig. 2 Carte index de la région de la rivière Thompson et des environs.

climat sec ou aride. La végétation est par conséquent très pauvre et les arbres, excepté sur les hauteurs, y sont rares. Les différences de température sont extrêmes, les étés étant chauds, et les hivers froids.

(2) RESSOURCES.

MATÉRIAUX EMPLOYÉS PAR LES INDIGÈNES.

Les habitants préhistoriques, ainsi que les Indiens de la Thompson modernes, dépendaient des ressources naturelles variées bien que restreintes de leur pays. On en voit des illustrations dans la section 2 de la collection exposée. Il suffit que ces matériaux consistent d'instruments ou d'autres objets, faits sans

aucun doute par les aborigènes pour démontrer leur utilité économique pour ces peuples. On peut les classer en minéraux, animaux et plantes.

MINÉRAUX.

Beaucoup d'objets d'usage domestique étaient faits de pierre. Le basalte vitreux était le minéral que l'on taillait le plus fréquemment en pointes de flèches, ou en couteaux ou en forêts. On se servait aussi dans le même but de jaspe jaune, rouge et vert, de calcédoine ou d'obsidienne. On trouve des grattoirs à peaux, faits de quartzite et des couteaux à poisson en ardoise et en argillite. Comme pierre à aiguiser on se servait de mica-schiste. Les pipes étaient faites de grès dur et une variété de grès plus grossière servait à faire des pierres à polir les manches de flèches, ou des meules servaient à tailler des pierres vertes dures employées généralement dans la fabrication des ciseaux et des hachettes. Beaucoup de pipes étaient faites de saponite. On devait recueillir des terres jaunes, rouges, vertes et blanches, car on en trouve dans les tombeaux, tout comme si on les avait mis dans des sacs à couleurs. On trouve aussi quelques objets recouverts d'ocre rouge, une variété de terre rouge. On sait aussi que le cuivre était utilisé, car on trouve des pendants en cuivre, des bracelets, des perles de colliers, ainsi que des taches de cuivre sur des ossements humains. Même si l'on n'avait pas trouvé de perles de colliers en cuivre, la trace seule du cuivre sur un des os du cou indiquerait que l'on portait des colliers de cuivre. Le cuivre trouvé dans les tombes modernes provenait probablement des blancs, tandis que celui trouvé dans les anciennes tombes peut provenir des montagnes, au nord de Lytton, où le cuivre se trouve à l'état naturel. On a trouvé un morceau de fer, dans une tombe moderne; les indiens l'avaient probablement obtenu des blancs, et sa présence même indique que la tombe n'était pas ancienne. Et, de plus, on trouva des pendeloques faits de galène—une variété de minerai de plomb—et de mica, ainsi que des cristaux de quartz et de calcaire; il y a aussi plusieurs autres objets minéraux représentés dans la collection.

MATÉRIAUX PROVENANT DES ANIMAUX.

Nous savons que les indigènes utilisaient des matériaux provenant des animaux suivants: l'ours, le puma, le loup, le castor, la belette, le cerf, et l'élan; car on trouve les os de ces animaux dans les anciens foyers. Nous verrons que les os et les bois servaient à faire des instruments, avec les os on faisait des pointes, des hachettes ou des ciseaux, des manches de couteaux, des grattoirs, des alènes, des aiguilles, des pendants et des perles; avec les bois on faisait des manches, des pointes de harpon, des coins, des dagues, des massues, ainsi que des sculptures; et si les os devenaient une ressource économique, la chair, les peaux, et les fourrures de ces animaux, étaient aussi utilisés. On trouva, en effet des morceaux de peau de cerf qui est si utile pour les vêtements. La sécheresse du climat contribua sans doute beaucoup à conserver ces objets. On trouva des dents de castor; et nous savons que ces gens s'en servaient, car ils en avaient fait des dés. Des pendants perforés qu'ils fabriquaient avec des dents d'ours et d'élan furent aussi trouvées. A part cela, il y avait les os de beaucoup d'autres animaux—y compris ceux du saumon—qui, jusqu'à aujourd'hui constitue, en hiver, le principal aliment de ces indigènes. Les os de baleine, dont on fait des massues, devaient provenir de la côte.

Quand nous trouvons des ossements d'un certain animal, nous concluons que cet animal était à la disposition des indigènes; autrement ses restes ne seraient pas enfouis dans les tombes ou les foyers. Ainsi, quand nous trouvons un os de chien, nous ne savons pas d'une façon positive s'ils mangeaient le chien, ou s'ils utilisaient sa peau, ou s'ils ne s'en servaient que comme compagnon, mais nous sommes au moins certains qu'ils pouvaient se servir du chien comme bon leur semblait.

Parmi les coquillages, nous en trouvons certains provenant d'eau douce, dans les environs. Cependant, la quantité de ces coquillages était si petite que les coquillages d'eau douce ne paraissent pas communément avoir été employés comme aliments. Nous avons vu des coquillages de mer de différentes variétés qui doivent avoir été apportés de l'océan Pacifique. Parmi ceux-ci, il y a l'haliotide iridescente, ou les coquillages d'*abalone*

et le grand pétoncle (*Pecten caurinus*). On a trouvé des coquilles d'olivella à Lytton. Il est impossible de savoir si ces coquilles marines furent recueillies par les gens d'alors, ou s'ils les ont obtenues au moyen d'intermédiaires.

Sur la côte, le cèdre, et les produits de la mer, tels que la baleine, le phoque, le saumon et les coquillages, composaient les principaux aliments; mais de ces choses le saumon est la seule ressource vraiment importante dans cette région intérieure. Cette différence sensible dans la nature des ressources naturelles du pays explique la différence existant dans la culture matérielle des deux régions.

MATÉRIAUX PROVENANT DES PLANTES.

Parmi les restes végétaux, nous trouvons, dans les foyers, des morceaux de charbon de bois et, après examen de ces débris, l'expert peut nous dire quelle sorte de bois brûlaient les anciens indigènes de la vallée de la Thompson. On a trouvé des morceaux d'écorce de bouleau, qui avait pu se bien conserver, grâce à la sécheresse du climat. On a trouvé également la gomme d'une certaine espèce de pin, et des baies carbonisées, également conservées. En grillant les fruits, le feu a détruit tout ce qui pouvait se décomposer facilement, laissant ainsi un charbon qui ne se décompose pas dans les conditions existantes là où l'on trouva ces baies carbonisées. On trouva à Lytton, des graines de *Lythospermum*. Le climat y est si sec que des bouts de corde et même des nattes tissées de tiges de massette, ainsi que des débris de sac d'écorce de sauge, et d'écorce de cèdre, ont été préservés. Ainsi, nous savons non seulement que les indigènes utilisaient ces matériaux, mais aussi la manière dont ils s'en servaient, ainsi que leur mode de tissage. Les morceaux perforés de bois de cerf, qu'on trouva dans les tombeaux, sont exactement semblables aux manches de bêche employés aujourd'hui par les indiens. Cela permet de supposer qu'ils utilisaient aussi les racines comestibles.

(3) MANIÈRE DE SE PROCURER LES ALIMENTS.

Considérons maintenant les méthodes de se procurer les aliments. Ces méthodes, ainsi que l'indiquent les spécimens eux-mêmes et le mode de vie des autres peuples primitifs, consistaient dans la pêche, la chasse et la récolte des produits des plantes sauvages, tel que la cueillette des baies, et des racines. Ils n'avaient évidemment pas d'autre animal domestique que le chien; et ils ne cultivaient la terre que par exception.

POINTES DE FLÈCHES, DE LANCES, ET DE COUTEAUX.

On trouva beaucoup de pointes de flèches, de harpons et de couteaux de pierre taillée, ces matériaux se taillant bien, particulièrement le basalte vitreux. On en voit des exemples à la planche II. Les pointes faites de micaschiste ou d'argilite—une desquelles est illustrée dans la planche III—étaient rares; mais si nous étudions les indigènes de la côte nous trouverions que les anciens habitants de cette région se servaient beaucoup plus de pointes polies que de pointes taillées. Les grandes pointes servaient peut-être de couteaux, avec ou sans manches courts. Ces pointes pouvaient être insérées dans l'extrémité fendue d'un manche, puis attachées là au moyen de lanières humides enroulées autour, se rétrécissaient en séchant, et retenaient solidement le couteau. Certaines grandes pointes, comme, par exemple, celles que l'on voit à la planche II, fig. n-p, peuvent avoir aussi été employées comme têtes de harpon. Les petites, telles que l'on voit sur la planche II, fig. g-j, servaient probablement pour les flèches qu'on lançait avec des arcs, comme ceux que les Indiens modernes se rappellent encore avoir fabriqués et employés.

Les petites pointes bizarres avec leurs rebords dentelés, telles que les montre la planche II, fig. k-l, servaient peut-être à quelques opérations de chirurgie primitive ou de charlatanisme, ou à tout autre but.

ARSENAUX PRÉHISTORIQUES.

Il est intéressant de se demander à quoi servaient les pointes sans entailles, en forme de feuilles, que l'on voit à la planche

II, fig. c, et dont on a trouvé jusqu'à quarante spécimens déposés ensemble sous terre. Quelques-unes d'entre elles seulement avaient à la base une entaille permettant de les attacher à une flèche ou un harpon; mais en faisant simplement deux entailles à ces pierres en forme de feuilles on pouvait faire d'excellente pointes. Le genre de ces pointes varie suivant la position des deux petites entailles. Il semble que ces dépôts constituaient de petits arsenaux à l'usage de l'homme, de la famille, ou du village qui en étaient propriétaires; mais, dans certains cas, on trouva plusieurs de ces dépôts situés à environ cent pieds les uns des autres; ce qui porte à croire qu'ils étaient enfouis sous des maisons différentes. C'était peut-être l'assortiment de fabricants de flèches; car nous ne savons pas si chaque homme faisait ses propres flèches, ou si un ou plusieurs hommes faisaient les flèches pour chaque communauté. On considère que la division du travail élève les civilisations à un étage plus élevé; ainsi, un homme pouvait faire les flèches pour un certain nombre, tandis que peut-être un autre chassait non seulement pour lui-même, mais pour beaucoup d'autres, parmi lesquels, naturellement se trouvait l'homme qui fabriquait les pointes de flèches.

POINTES D'OS POUR LES FLÈCHES ET LES HARPONS.

Outre des pointes de pierre taillées on en trouva aussi quelques-unes qu'avaient été faites avec des os polis. On en voit une reproduction à la planche III, fig. b. Dans les anciens emplacements de logis sur la côte, on trouve plus de pointes d'os que de pointes de pierre, mais dans l'intérieur les pointes d'os sont plutôt rares. Quelques-unes de celles que l'on y a trouvés sont grandes, barbelées et faites de bois de chevreuil. Il y en a une illustration sur la planche III, fig. c. Les Indiens disent que ces pointes étaient celles des harpons à castors.

TIGES OU MANCHES DE FLÈCHES OU DE HARPONS.

La préservation des tiges de flèches ou de harpons, lesquelles étaient faites de bois, et d'une plus grande faite en os, est manifestement due à la sécheresse du climat. On a trouvé aussi plusieurs fragments d'arc.

POIDS À FILETS.

On employait probablement certaines pierres à rainure comme poids pour les filets. On en voit une reproduction à la planche III, fig. d; et on peut en voir un autre exemple dans la collection décrite sous le nom: "Outils employés par les hommes." On peut de là déduire que ces indigènes attrapaient le saumon au moyen de filets. Cependant il est possible que ces objets ne soient que des bouts de massue ou des marteaux de pierre.

OUTILS POUR CUEILLIR LA SÈVE ET L'ÉCORCE ALIMENTAIRES.

On a trouvé des grattoirs faits d'os; on s'en servait pour recueillir des légumes ou des aliments végétaux (voir planches III, fig. f, et XIV, fig. i). Ne sachant pas à quoi servaient ces outils, on interrogea un vieil indien de la Thompson, lequel déclara que lorsqu'il était jeune, il avait vu ses parents enlever l'écorce extérieure de certains arbres, puis se servir de ces outils pour râcler ou enlever l'écorce molle intérieure, dont ils se servaient comme aliment. Il y a, de plus, des outils en os ressemblant à des coupe-papier qui, l'on suppose, devaient servir à peler ou à couper l'écorce lorsqu'on cherchait cet aliment

MANCHES DE BÂTONS À DÉTERRER LES RACINES.

L'objet suivant est un manche de bâton à déterrer les racines. L'outil employé par les Indiens modernes pour déterrer les racines étant ordinairement en bois se détériorerait plus facilement que les vieux manches d'andouiller trouvés au cours de ces recherches archéologiques. Il est probable que les outils employés par les anciens indigènes étaient souvent faits de bois; c'est peut-être la raison pour laquelle on n'a retrouvé que les manches faits comme celui de la planche III, fig. e. Ils sont perforés au milieu pour recevoir l'extrémité du bâton à creuser.

(4) LA PRÉPARATION DES ALIMENTS.

PILONS ET MARTEAUX POUR BROYER LA NOURRITURE.

Parmi les instruments employés à la préparation des aliments, on trouve des pilons de différentes formes, faits d'ordinaire de petits cailloux de rivière, durs et à cristaux tenus deux desquels sont illustrés dans la planche V, fig. b. et c. Ils peuvent avoir été employés également comme marteaux, et nous en parlerons de nouveau en traitant des "Outils employés par les hommes". Les pilons appartiennent à deux types généraux: l'un (fig. c.) est le type du pilon ou marteau fait par les Indiens vivant près de l'embouchure de la rivière Thompson; l'autre (fig. b.) est le type en usage parmi les gens de la région de Kamloops. On trouva aussi quelques pilons d'un type particulier à d'autres régions. Une variété que l'on trouve rarement dans la région de la rivière Thompson est très commune sur la côte. La tête en est courte et forte et le bout supérieur est de même forme, mais plus petit. Certains spécimens ne sont probablement que de simples pierres cylindriques, servant à broyer ou à frotter; d'autres cependant ont été fabriqués avec soin. Quelques-uns sont sculptés à la partie supérieure et représentent des têtes d'animaux (voir planche XV, fig. d.) Ces pilons servaient à broyer la viande sèche, les baies et autres aliments.

PIERRES SUR LESQUELLES ON BROyait LES ALIMENTS.

Dans les fondations de tous les vieux villages se trouvaient de nombreuses roches plates et ovales, souvent avec un creux en forme de saucier sur un ou les deux côtés. On trouva de temps en temps de grandes dalles de grès, dont les côtés avaient été polis. Il semblerait que ces pierres servaient d'enclumes ou de moulins à main, sur lesquels on broyait les baies et les autres aliments.

MORTIERS POUR BROYER LES ALIMENTS.

Les mortiers de pierre sont rares, mais on en trouva quelques-uns que l'on employait probablement à broyer les aliments préparer les médicaments, l'ocre rouge ou autres couleurs. On en voit un à la planche IV.

POTERIE.

On n'a trouvé aucun fragment de poterie dans cette région, pas plus que sur la côte voisine, ni dans une autre partie quelconque de la Colombie britannique; et l'on doit par conséquent en conclure que les aborigènes ne pratiquaient pas l'industrie céramique.

COUTEAUX À COUPER LES ALIMENTS.

On trouva, principalement dans la partie ouest de cette région, des couteaux de schiste, dont la forme est semblable à celle de nos couperets. On peut en voir un planche V, fig. a. Les Indiens de la région se servent aujourd'hui de couteaux semblables, mais qui sont faits de fer provenant des blancs.

COMMENT LES ALIMENTS SONT BOUILLIS.

Les Indiens modernes, après avoir placé les aliments crus dans des paniers finement tissés, et les avoir recouverts d'eau, y jetaient des pierres chaudes et cuisaient ainsi leur nourriture. Il est intéressant de remarquer que sur les emplacements de ces anciens villages on trouve des pierres noircies et fendillées par le feu comme si elles avaient été employées à cuire les aliments à la manière des Indiens d'aujourd'hui. Dans les ruines de villages dans la vallée du Mississippi et dans d'autres régions où on se servait de poterie, ces pierres ne sont pas aussi communes.

(5) HABITATIONS.

Dans toute cette région on trouve des vestiges d'habitations préhistoriques isolées et situées à différentes distances des emplacements de villages. On croirait donc que le mode de vie des peuples préhistoriques était semblable à celui des Indiens actuels, dont une ou deux familles vivent souvent à quelque distance du village principal.

MAISONS D'ÉTÉ.

Dans les emplacements d'anciens villages, on trouve des creux en forme de soucoupe, comme ceux que forme le balayage continué dans huttes coniques ou maisons d'été des Indiens

modernes. La forme de la hutte est ici un point de ressemblance entre la culture à cet endroit et celle dans les plaines, à l'est.

MAISONS D'HIVER DES INDIENS MODERNES.

Jusque récemment, l'Indien de la Thompson construisait sa maison en partie sous-terre. Il creusait un trou de dix à trente pieds de diamètre, sur les bords duquel reposait un toit recouvrant toute l'excavation. Il laissait dans le toit une ouverture qui servait de porte, de fenêtre et de cheminée. Les Indiens entraient et sortaient au moyen d'une échelle faite d'un tronc d'arbre dans lequel on avait creusé des marches. Il existait encore en 1897 deux de ces habitations, qui se détérioraient rapidement. On en voit un exemple à la planche VI, fig. b.

MAISONS D'HIVER DES INDIENS PRÉHISTORIQUES.

Sur tous les emplacements des anciens villages on trouve des dépressions circulaires de dix à trente pieds de diamètre, profondes de deux à cinq pieds (voir fig. 3) Chacune d'elles

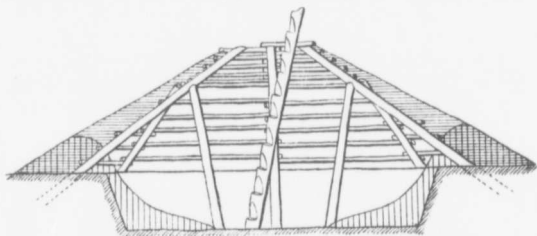


Fig. 3. Diagramme montrant comment le temps et le vent peuvent réduire une maison semi-souterraine en un trou entouré d'un talus. Les hachures horizontales représentent la terre recouvrant le toit de la maison. Les hachures verticales représentent les débris une fois la maison tombée en ruines.

est entourée d'une petite élévation de terre. On en voit une à la planche VI, fig. a. On découvrit au moyen d'excavations que le foyer était placé près du centre de la maison. Il est probable que ces creux sont les vestiges de maisons d'hiver

semblables à celles des Indiens modernes. Nous en concluons, par conséquent, que les maisons d'hiver et d'été des Indiens préhistoriques et de ceux d'aujourd'hui étaient pratiquement semblables.

Près de ces emplacements de maisons on trouve des petites cavités semblables, mais plus profondes par rapport à leur diamètre, qui, on le suppose, servaient de caveaux ou de 'caches'. On a trouvé un nombre considérable de 'caches' d'une autre sorte près de Kamloops, lesquelles contenaient des morceaux de basalte vitreux et de marteaux de pierre; dans d'autres se trouvaient des alènes, des aiguilles et des grattoirs à sève, tous faits en os.

(6) OUTILS DES HOMMES.

COINS.

Les coins faits d'andouillers d'élan n'étaient pas rares, et entr'autres choses servaient peut-être à fendre le bois pour le toit des maisons. On en voit un à la planche VIII, fig. e. Certains coins sont recourbés, ce qui indique que l'on a pu s'en servir pour creuser des canots. D'autres à l'extrémité supérieure sont usés à force de coups de marteau. L'un de ces coins entaille de chaque côté, ce qui montre qu'il avait été en partie coupé, et ensuite détaché de l'andouiller dont il était fait.

MARTEAUX.

On se rappellera que certains pilons de pierre, dont on a parlé plus haut (voir "La préparation des aliments"), particulièrement ceux dont la base est concave, ont dû être employés comme marteaux. Les objets qui semblent être des poids à filets ou des têtes de massue—dont l'un est reproduit à la planche VII, fig. g.—servaient peut-être de marteaux, quoique les Indiens modernes en doutent. Les cailloux durs servaient à broyer; mais on ne trouve ici rarement les marteaux de pierre à double cannelure qui sont bien connus dans l'est.

HERMINETTES.

On a trouvé ici beaucoup d'outils de pierre qui étaient sans doute principalement employés comme ciseaux ou herminettes

Ils étaient faits de pierre verte, comprenant depuis la serpentine à la roche semi-précieuse, transparente et dure, la néphrite. On ne voit des exemples à la planche VII, figs. a, b, et f. Le dernier exemple (fig. f.), un ciseau ou une herminettes est un éclat d'un morceau de jade dont on a fait un instrument en le polissant. On peut voir qu'un grand nombre de ces outils ont des entailles sur les bords (figs. a et b.); ce qui montre qu'ils ont été d'abord en partie coupés et ensuite rompus d'un caillou de néphrite; quelques-unes de ces pièces de ce minéral (planche IX, fig. a) nous montrent le procédé de fabrication. Certaines haches sont à deux tranchants opposés (planche VII, fig. b.); et certaines d'entre elles sont si affilées qu'elles devaient être d'excellents instruments pour couper le bois. Sur l'une d'elles nous voyons les taches laissées par le manche avec lequel on s'en est servi; le tranchant de certaines haches est usé. On trouva également des ciseaux fabriqués avec des os.

GRATTOIRS, COUTEAUX ET FORÊTS.

Certains spécimens reproduits à la planche VII sont apparemment des pointes ou lames de grattoirs (fig. h et i), de couteaux (fig. l) et de forêts, (fig. j et k). Ces outils étaient faits de différents matériaux, tels que le basalte vitreux, le jaspe, l'opale, la calcédoine et le silex etc. Ces instruments pouvaient être utilisés directement avec la main; mais un certain morceau d'os n'a pu être utilisé que comme manche. Peut-être y a-t-on attaché à une extrémité, une lame de couteau au moyen de gomme. Des dents incisives du castor étaient aussi façonnées de façon à servir, sans doute, de lame à un couteau à découper. Les différentes tribus d'aujourd'hui se servent communément de ces outils. Il est possible que certains des instruments de pierre taillée que l'on suppose être des forêts, aient été employés à perforer des blocs de stéatite pour faire des pipes comme celles que représente la planche XIII.

POLISSEURS DE FLÈCHES ET D'ARC.

On a souvent trouvé des demi-cylindres de grès avec une rainure sur le côté plat, parallèlement à la longueur (planche VII, fig. d). Quelques-uns sont ornés de dessins géométriques

et de lignes incrustées et remplies de peinture rouge. On s'en servait probablement pour redresser ou polir la tige des flèches, tout comme nous nous servons de papier sablé. Il est intéressant de remarquer que certaines rainures se dirigent légèrement de droite à gauche, de bas en haut, tandis que le coin gauche inférieur et le coin supérieur de droite sont les plus usés. Cela doit venir de ce que les deux moitiés de cet instrument—formant un cylindre complet mais perforé—étaient tenus dans la main droite et frottés de haut en bas sur une tige de flèche; car le pouce et les doigts tendaient ainsi à pousser la partie supérieure à droite, et la partie inférieure à gauche. Il semble donc qu'on se servait habituellement de la main droite. Ces outils sont semblables au "polisseurs" modernes de flèches, dont les fouilles archéologiques n'ont pas encore révélé l'existence sur la côte ou chez les indiens actuels; leur présence ici affermit notre croyance dans l'affiliation qui existe entre la civilisation de cette région et celle des plateaux et de l'est.

PIERRE À AIGUISER.

On a trouvé fréquemment des pierres à aiguiser faites de micaschiste graveleux. On en voit une à la planche VII. fig. c. Ces pierres à aiguiser devaient servir à aiguiser des os, ou des ciseaux de pierre.

On trouva aussi des objets en os faits en forme de spatule. On devait s'en servir pour tailler les fines extrémités de pointes de flèches.

CABILLOT POUR LICOU DE CHIEN.

Nous avons un échantillon sculpté très intéressant fait d'andouiller, que les Indiens modernes croient avoir été employé comme cabillot à un licou de chien, pour empêcher la corde de remonter et d'étouffer le chien. On en parle de nouveau à la page 30 et on peut le voir à la planche XV. Il y a un grand nombre d'autres articles que l'on peut considérer comme des outils, mais dont l'usage précis est encore inconnu.

(7) OUTILS DES FEMMES.

Les outils des femmes peuvent être considérés comme distincts de ceux des hommes. Parmi eux, on trouve des grattoirs pour préparer les peaux, des alènes pour les percer, et des aiguilles. Les femmes se servaient de ces outils pour faire des vêtements de peaux et d'autre matériaux.

RÂCLES POUR PRÉPARER LES PEAUX.

Plusieurs grattoirs sont faits de pierre taillée. On en voit deux à la planche VIII, fig. a et b. En 1898, j'ai photographié une femme Shuswap, près de Kamloops, qui râclait et préparait une peau avec un grattoir de pierre semblable, emmanché dans l'extrémité fendue d'un manche de bois, bien qu'elle se trouvât à moins de deux milles d'un hangar de chemin de fer, où elle eût pu ramasser des morceaux de fer. Elle avait appris à porter des vêtements de calicot; mais, dans ses travaux elle conservait les instruments de ses ancêtres. En 1898, elle était, pour ainsi dire, une femme de l'âge de pierre. Les Indiens de la Thompson se servent aussi d'un grattoir semblable. Les petits râcloirs de pierre taillée (planche VII, fig. h et i), qu'on considère comme outils des hommes, ont peut-être servi de râcloirs à peaux, tandis que les plus grands (planches VIII, fig. c) ont dû servir de couteaux aux femmes.

On a également trouvé des grattoirs faits d'os et d'andouiller. L'un d'eux porte les traces d'une enveloppe quelconque aux deux extrémités. Les Indiens modernes entortillent des côtes de cheval de la même manière et s'en servent comme de grattoirs pour les peaux qu'ils étendent sur une buche ou sur une poutre. On a même vu un morceau de lame de faux ainsi enroulée et utilisé. Dans le cas de râcloirs à peaux faits d'un os de patte de cerf, on serrait et enveloppait quelquefois des aiguilles ou des alènes dans la fente naturelle de l'os, afin de la conserver quand on ne s'en servait pas.

ALÈNES.

Une fois la peau préparée, on se servait sans doute de perforateurs de pierre, d'os (planche VIII, fig. d, f), et d'andouiller,

pour en faire des vêtements, des sacs ou autres articles. On a trouvé dans cette région toutes sortes d'objets de cette nature. Il serait peut-être à propos de classer parmi les alènes certains outils que l'on a vus parmi les pointes taillées, sous les titres "Manière de se procurer les aliments" et "Outils des hommes". On trouva aussi quelques morceaux de calcédoine qui ont peut-être servi d'alènes. Des alènes en os sont ornées de dessins gravés et d'entailles (planche XIV, g, h). D'autres ont été recouverts d'ocre rouge. Certains de ces outils ont dû servir à tresser des paniers. Les alènes faites avec les ulnaires et métapodes du cerf sont, en fait de forme et de matériaux, communes à beaucoup de parties de l'Amérique.

UNE ALÈNE DE FER.

Le morceau de fer—déjà mentionné comme étant un spécimen plus moderne que les autres, obtenu peut-être des commerçants blancs, et qu'on a trouvé dans un tombeau—avait la forme d'une alène. Il était fixé dans un manche d'os que des sels de cuivre avaient tacheté de vert.

DISQUES À FUSEAUX.

On ne trouva dans cette région aucun disque à fuseaux pour piler, du moins qui soit reconnaissable; mais une certaine pierre perforée a peut-être été employée pour filer. Sa forme est semblable à celle des disques à fuseaux dont se servent aujourd'hui les indigènes de la côte, à une demi-journée de voyage par chemin de fer vers l'ouest. Cette pierre perforée est maintenant au Musée provincial, à Victoria, et est illustrée dans un dessin de la collection nationale à Ottawa.

AIGUILLES.

On trouva des aiguilles faites avec des os. Le chas en est généralement elliptique, et un peu éloigné de l'extrémité. Certaines aiguilles ont deux chas, et quelques-unes d'entre elles sont ornées de lignes gravées. On semblait se servir des aiguilles non seulement pour coudre des vêtements de peaux, mais aussi pour lier ensemble des massettes et des joncs, et en faire des

nattes semblables à celles dont se servent les Indiens d'aujourd'hui pour couvrir leurs huttes. Les Indiens de la Thompson se servent à cette fin d'aiguilles en fer de même forme.

TISSUS ET PEAUX.

Un certain nombre de morceaux de sacs ou de nattes, fabriqués en tissant des filaments d'écorce de sauge, ainsi que des morceaux de peaux ayant encore leur fourrure se sont, dans certains cas préservés, grâce à la sécheresse du climat, ou grâce à l'influence préservatrice des sels de cuivre. Un morceau d'écorce de bouleau remarquable contient encore les perforations de l'aiguille qui l'avait cousu.

(8) LA FABRICATION D'OBJETS USUELS.

FABRICATION DE POINTES DE PIERRE TAILLÉE POUR FLÈCHES, HARPONS, ETC.

Certains spécimens révèlent leur mode de fabrication. Par exemple, nous avons trouvé les objets suivants: des cailloux d'agate, de jaspe, et d'autres minéraux, ainsi que des blocs bruts de basalte vitreux—matériaux bruts dans lesquels on taillait les pointes—ainsi que les pierres qui doivent avoir été employées comme maillets pour tailler ces matériaux; des fragments de basalte cassés au moyen d'un maillet; des petits cailloux qu'on employait probablement comme marteaux pour tailler grossièrement en forme d'outils des morceaux de basalte vitreux; des fragments et des éclats, provenant probablement de la taille; des morceaux de basalte en forme de pointes de flèches et de harpons, et autres objets apparemment fabriqués de ces petits marteaux de pierre. Les morceaux d'andouiller et d'os ont dû être employés pour faire éclater les petits fragments et faire des pointes de flèches, et autres choses. On sait, par expérience, qu'ils sont entièrement appropriés à cette fin. Ces morceaux ont été mentionnés dans la section des "Outils des hommes". On trouve quelques éclats ténus. Il y a aussi un grand nombre de lames et de pointes fabriquées en transformant les premiers éléments de différentes manières, quelques-unes avec ou sans les nœuds qui aidaient à attacher

les pointes dans les fentes de la tige ou du manche. On trouvera intéressant de remplir les entailles de l'un de ces spécimens de plâtre de Paris afin de constater qu'une petite retouche suffit pour changer ces objets enmagasinés, et en forme de feuille, en outils achevés et parfaits. Un grand nombre d'outils inachevés se trouvaient enfouis ensemble sous terre; on nomme ces magasins 'caches'. Les Indiens qui vivent maintenant dans la région de la rivière Thompson possèdent encore l'art de faire de petites pointes de flèches avec des éclats de pierre. Ils vont dans les montagnes pour casser le basalte vitreux dans les carrières, présumant qu'il est plus facile de le travailler quand il est fraîchement détaché que lorsqu'il a été exposé à l'air.

La planche X nous montre l'une des phases dans la fabrication d'un pilon ou marteau. C'est un bloc qui a été martelé, ou sur laquelle on a frappé avec une autre pierre jusqu'à ce que les extrémités aient été aplaties, et la partie du milieu creusée tout autour, au cours du procédé de confection.

FABRICATION DE CISEAUX, HACHETTES EN PIERRE VERTE.

Le long des cours d'eau et dans les galets, il y a beaucoup de cailloux et de fragments de pierres vertes—quelques-unes desquels sont de néphrite—aussi durs que de l'acier, et ordinairement d'une belle couleur verte transparente. On a trouvé des petites dalles de grès dont les rebords sont très usés, et s'adaptent exactement aux entailles artificielles faites dans des roches et fragments de roc. Ces meules ont des rainures indiquant qu'on les poussait en avant et en arrière, à la manière de nos rabots. Evidemment ils servaient à couper des morceaux de roc. Ces meules de grès étant en grande quantité là où l'on a trouvé les pierres à rainures, nous y trouvons une preuve de notre théorie. Suivant l'information d'un chef Lilloet, les anciens disaient que les dents de castor étaient employées à couper ces pierres vertes, tandis qu'on se servait de même des côtes de cerf pour couper l'andouiller et, il s'était lui-même aperçu que cette dernière méthode réussissait parfaitement. Le Dr G. M. Dawson croyait que les cristaux de quartz (planche IX, fig. b) servaient à faire des rainures dans la néphrite. Un morceau ou des morceaux de roc ont d'abord

été en partie découpés au moyen de rainures, en se servant sans doute de ces pierres plates, ou avec des cristaux de quartz, des morceaux de bois et du sable, ou peut-être quelquefois même avec une corde avec du sable et de l'eau. Etant plus profondes au centre qu'aux extrémités, certaines rainures, telle que celle que l'on voit à la planche IX, fig. a, n'auraient pas pu être faites avec une corde, mais seulement avec un objet tel qu'une plaque de grès, avec laquelle on aurait pu creuser plus facilement dans le milieu qu'aux extrémités. Après que les rainures eussent été faites des deux côtés, ces morceaux furent détachés en les brisant. Dans beaucoup de spécimens la surface brisée est très perceptible. On trouve également des morceaux de néphrite détachés des roches, et qui montrent les entailles faites pour les séparer. On faisait avec ces morceaux des ciseaux ou des hachettes. Certaines hachettes (planche IX, fig. c) ou 'celtes', comme les appellent certains archéologues, conservent les traces des entailles qui furent pratiquées pour les détacher du roc brut dont on les a tirés, ou du fragment ainsi détachés du bloc principal. Sur quelques-uns (planche IX, fig. d) cette cassure n'a pas été entièrement effacée par polissage. Enfin, nous trouvons la hachette entièrement terminée, laquelle a été frottée et polie jusqu'à ce qu'on ne trouve plus de traces de l'entaille ou de la cassure.

FABRICATION DES GRATTOIRS À PEAUX.

Les râcloirs à peaux étaient faits de morceaux de quartz très nombreux qui existent dans tout le pays. Ces éclats de quartz ont souvent servi jusqu'à ce que les rebords soient devenus polis et lisses. D'autres furent taillées avant d'être employées, et on s'en servait jusqu'à ce que les bords tranchants se soit arrondis. On trouva des os de cerf à l'état naturel, ainsi que des râcloirs faits de ces os.

FABRICATION DES PIPES.

On faisait des pipes avec des morceaux de saponite. Un morceau de ce minéral, partiellement coupé en forme de pipe, illustre une phase de ce procédé. Des pipes de saponite, classées ici sous le titre de "Jeux, Amusements et Usage du tabac" compléteront la série illustrant le procédé de fabrication des pipes.

(9) ARMES DE GUERRE.

Il est probable que les pointes de pierre taillée ou polie et les pointes en os pour les flèches, les harpons et les couteaux, mentionnées aux pages 00 et 00 (planches II et III, figs. a-c), étaient aussi employées à la guerre. Des têtes de pierre de massues telles que celle que représente la planche VII, fig. g, étaient également employée comme armes de guerre. Tous ces objets ont été mentionnés dans les sections intitulées "La manière de se procurer les aliments" et "Outils des hommes". Il y avait cependant certains instruments faits d'os et d'andouiller tels que des dagues ou des lances, qui ne devaient servir exclusivement qu'à la guerre. L'un d'eux est orné de petits trous et de lignes gravées. On trouva aussi des massues de guerre. L'un est fait de cuivre, et l'autre a été fabriqué en aiguisant une branche courte d'andouiller et en se servant de la plus longue comme manche. D'autres étaient faits d'os de baleine, et sont représentés par les spécimens de la planche XI. Au bout du manche de ces deux massues il y a un pommeau sculpté représentant une tête humaine, suivant un style ressemblant à celui de la côte.

(10) VÊTEMENTS ET ORNEMENTS.

COULEURS.

Parmi les spécimens que l'on peut définir comme articles de luxe se trouvent une certaine terre blanche, de l'ocre rouge (planche XII, fig. a), de l'ocre jaune, (fig. b), et des matériaux verts provenant du cuivre (fig. c). On s'en servait probablement pour peindre le visage et les membres.

PEIGNES.

On a trouvé un fragment de peigne fait d'andouiller, et, aussi des os aiguisés ornées des lignes gravées, et qu'on nomme 'gratteurs de tête' chez les Indiens d'aujourd'hui. Deux articles représentés à la planche XIV, figs. g, h, et considérés comme des alènes, peuvent très bien avoir été des peignes.

MATÉRIAUX POUR VÊTEMENTS.

Des peaux de cerf et d'oiseaux ainsi que des tissus faits d'écorce de sauge et autres fibres servaient à faire des vêtements. Certains morceaux de ces matériaux se sont conservés grâce à la sécheresse du climat. D'autres furent conservés par les sels de cuivre se trouvant en contact avec les objets enfouis.

ORNEMENTS DE CUIVRE.

Avec le cuivre on faisait des pendentifs ou des pendants d'oreilles. On a même trouvé un spécimen suspendu à une lanière préservée par des sels de cuivre. Il était suspendu au milieu d'un collier de cuivre et de perles de coquillages enfilés dans une fibre végétale tordue. On voit de ces ornements de cuivre à la planche XII, fig. j, l. Il y en a d'autres que les Indiens modernes disent avoir été employés par leurs ancêtres comme ornements de chevelure. Les Indiens du sud de l'Alaska se servent d'ornements de chevelure de forme identique, mais en fer. Quoique le bracelet de cuivre que représente la planche XII, fig. m, puisse être moderne, les taches de cuivre sur des os de poignets et de chevilles humaines évoquent l'usage ancien de bracelets et d'anneaux.

PENDANTS FABRIQUÉS AVEC D'AUTRES MATÉRIAUX.

Une pierre en forme de poire, perforée au petit bout fut trouvée par Mme. Bailey. Ce spécimen est maintenant au Musée provincial, à Victoria. Des morceaux de galène (planche XII, fig. k), de mica, de cristaux, de calcite, et des coquillages de mer, parmi lesquels le grand pétoncle (*Pecten caurinus*), le petit pétoncle (planche XII, fig. f) et l'haliotide iridescente ou 'abalone,' des os recouverts d'ocre rouge, des morceaux d'os, des incisives de cerf, des incisives et des canines d'élan, des canines d'ours (planche XII, fig. d) et de loup, ainsi que des os de pieds et des griffes d'ours, lesquels servaient tous à faire des pendants. Quelques-uns étaient peut-être des pendants d'oreille.

PERLES DE COQUILLAGES.

Beaucoup de perles de collier étaient faites de différentes sortes de coquillages, dont trois variétés au moins venaient de

la mer. L'un d'eux est le coquillage du dentalium (planche XII, fig. g) que l'on ne trouve que dans la mer profonde. On se servait aussi des coquilles de la petite olivelle. On faisait des colliers en enfilant sur une fibre végétale tordue les disques de coquillages, des coquilles dentalium entières, ou des fragments de ces coquillages, ainsi que des perles de cuivre. Dans un cas particulier on a reconnu que la fibre était faite d'écorce de cèdre. Quelquefois les coquilles de dentalium étaient ornés de dessins géométriques.

PERLES FABRIQUÉES AVEC D'AUTRES MATÉRIAUX.

Certaines perles sont faites d'os, comme ceux qu'on voit à la planche XII, fig. e. D'autres, représentées à la fig. i, ont été faites dans des temps plus récents avec du cuivre obtenu des blancs.

ORNEMENTS POUR LE NEZ.

Certains articles trouvés ressemblent à des ornements pour le nez, et étaient probablement insérés horizontalement dans le septum du nez. Une éclisse de bois couverte de cuivre et préservée par l'action des sels de cuivre, un morceau de pierre blanche, et certains articles fabriqués en insérant une touffe de poils dans la plus grande extrémité des coquilles de dentalium devaient être destinés au même usage. Des Indiens qui vivent encore se rappellent avoir vu des objets de ce genre portés au nez.

(11) JEUX, AMUSEMENTS ET USAGE DE TABAC.

DÉS.

Des dents de rongeurs et de castors étaient ornées, quelques-unes de lignes droites, d'autres de trous. Les Indiens d'aujourd'hui se servent au jeu d'objets semblables. Il est donc probable que les anciens indigènes se servaient de ces dents comme dés. Un astragale de cerf que l'on a trouvé peut aussi avoir servi au jeu, ou comme jouet qui bourdonne quand on le fait tourner. Les barres en os que l'on a trouvés, et ornés de lignes gravées ainsi que les tubes fabriqués avec des os d'oiseaux—qui ressemblent aux objets de jeu des Indiens d'aujourd'hui—ont dû servir à différents jeux.

CRÉCELLES.

On a trouvé de grandes coquilles perforées de peignes (*Pecten caurinus*). On en voit une à la planche XIII, fig. f. Elles ont dû venir de la côte, où les indigènes modernes les attachent ensemble et s'en servent, comme crécelles, en dansant. Les danses ne sont pas uniquement un amusement comme chez nous, mais le plus souvent ont un caractère religieux.

OBJETS DIVERS.

Il y a d'autres articles qui se rattachaient probablement aux amusements ou à la religion. Les jeunes gens que, pendant la période d'initiation, on formait pour en faire des hommes se servaient probablement pour boire de tubes faits d'os perforés semblables à celui que l'on a trouvé dans les excavations c'est là, du moins, l'explication que les Indiens d'aujourd'hui donnent de l'usage des tubes que l'on a trouvés, et qui étaient probablement suspendus à une corde passée dans le trou. Ces objets, cependant, ont peut-être été employés comme signaux ou sifflets seulement. L'initiation du jeune Indien moderne qu'on prépare à devenir un homme de la tribu est un épisode long et intéressant. Les Indiens disent que pour mettre leur habileté à l'épreuve, ou comme simple amusement, on façonnait le basalte vitreux en formes d'animaux ou d'êtres fantastiques. On trouve quelquefois, dans les tombes, des cristaux de calcite (planche XIII, fig. d), de quartzite, et de jolis ou grotesques petits cailloux d'agate ou autres pierres. C'étaient probablement des breloques, ou des emblèmes de propriété.

PIPES.

Les anciennes pipes sont faites de saponite, et sont généralement tubulaires; elles ressemblent à un verre à vin allongé. Quelques-unes sont ornées de lignes gravées. On peut voir des spécimens d'anciennes pipes sur les planches XIII, figs. a, e; XIV, fig. a, d; XV, figs. b, c. On a trouvé un morceau de pipe sculptée à la manière des indigènes de la côte (planche XV, fig. b). Il en est question de nouveau au chapitre intitulé "Art". Sur une pipe tubulaire (planche XV, fig. c) on

voit une forme d'animal sculptée en haut relief. Les Indiens d'aujourd'hui se servent de pipes avec un courbe ou un coude (planche XIII, fig. c); mais on n'en trouve aucune dans les tombeaux anciens, quoiqu'il y ait de simples fourneaux de pipes (planche XIII, fig. b). Jusqu'en 1891, il y avait cependant encore des Indiens qui se servaient de la pipe tubulaire droite.

TABAC.

Les Indiens nous disent qu'avant l'arrivée des blancs dans cette région, ils fumaient un tabac sauvage indigène; il est probable que les gens d'autrefois en faisaient autant. Dans les temps récents, les Indiens ont remplacé le tabac sauvage par le tabac commercial. Ils en réduisent la force en le mélangeant à des feuilles de bruyère.

(12) ART.

L'art de ces peuples anciens est une de leurs manifestations les plus intéressantes.

SUJETS DÉCORATIFS GRAVÉS.

Beaucoup de spécimens, tels que le manche d'andouiller pour les bâtons-bêches, la massue de guerre en cuivre, les alènes, les pipes, les os à jouer, et les coquilles de dentalium sont ornés d'entailles incisées ou gravées et de lignes qui forment des dessins géométriques ou pictographiques que savent expliquer les indigènes modernes. L'utilité de ces spécimens a été étudié dans les différentes sections auxquels ils appartiennent; et les motifs décoratifs seulement nous intéressent ici. On a trouvé sur l'une des pipes qui est dans la collection nationale, à Ottawa, un dessin géométrique intéressant. On peut le voir à la planche XIV, fig. c; et un autre représentant diverses formes d'animaux schématiques ou ornemanisées se trouve à la planche XIV, fig. d. Si nous nous en tenons à la coutume des Indiens modernes de la Thompson, les propriétaires de ces pipes devaient avoir eu chacun un songe au cours duquel ils recevaient leur manitou ou esprit gardien. La gravure sur la pipe représentait probablement l'être qui leur était apparu en songe.

PATRONS GRAVÉS OU PIQUÉS

Une dague faite d'andouiller est ornée de petits trous. Le motif du point dans un cercle se rencontre fréquemment sur les articles anciens et modernes, non seulement dans cette région, mais aussi au sud du plateau et sur la côte à l'ouest.

L'ART TYPIQUE DE CETTE RÉGION.

Les motifs géométriques et pictographiques décrits ci-dessus, et faits en gravant ou en perçant, étaient des plus communs; et de là nous pensons qu'ils caractérisaient l'art décoratif des anciens peuples de la vallée de la rivière Thompson, et aussi de la région entière de l'intérieur sud de la Colombie britannique. Ces objets sont incomplètement illustrés à la planche XIV.

SCULPTURES.

Les sculptures étaient faites quelquefois sur le bois ou la pierre. Le cabillot du licou de chien, précédemment mentionné et représenté à la planche XV, fig. a, ainsi que les manches des massues en os de baleine, et représentés à la planche XI, illustrent bien le genre de sculpture sur os. Le travail fait sur la pierre, d'autre part, est représenté par un fragment de fourneau de pipe, que montre la planche XV, fig. b. Toutes ces sculptures représentent des formes d'animaux et sont admirablement faites. Ce travail ressemble quelque peu à celui des sauvages de la côte, et est peut-être de la main d'un artiste de la côte ou de quelqu'un qui connaissait bien cet art. Il semble, toutefois exister une légère différence entre ces sculptures et celles de la côte; ce qui permet de croire qu'elles ont été faites par des gens de la vallée de la rivière Thompson, sans aucun doute sous l'influence de l'art de leurs voisins de la côte. Cependant, la forme d'animal sculptée sur la pipe, planche XV, fig. c, et celles qui sont sur le haut des pîlons, (planche XV, fig. d) semblent caractériser distinctement l'art de la vallée de la rivière Thompson.

PEINTURES.

On se servait de peinture rouge pour faire des marques sur les grosses roches. Elle était probablement mélangée avec de

la graisse pour empêcher que les pluies fines de cette région ne l'effacent. Un échantillon de roc, peint de cette manière, nous montre les contours indéfinis de ces dessins, et fait comprendre pourquoi les copies diffèrent quelquefois, et pourquoi la photographie ne fait ressortir qu'un tout petit peu plus que ce qui est apparent à l'œil. On dit que ces marques sont des documents des différentes expériences des jeunes gens, alors qu'ils subissaient les purifications, les jeûnes, et l'éducation nécessaire pour les préparer à être admis dans la société des adultes. Elles ont peut-être été faits récemment, car les Indiens modernes peignent sur le roc des motifs géométriques et des formes diverses en ocre rouge. Leur habileté en ceci, ainsi qu'en sculpture et en tout ouvrage manuel, est sensiblement inférieure à celle que dénotent les articles trouvés sur les anciens emplacements.

(13) MODE D'INHUMATION.

OBJETS PROVENANT DES TOMBES.

Après avoir considéré la vie de ces peuples, il reste à examiner certains articles trouvés dans leurs tombeaux. Parmi ceux-ci, on trouve des rouleaux d'écorce de bouleau. Cette écorce peut avoir été mise là pour garnir la tombe, et au cours du temps s'être enroulée. Avec les squelettes—comme il arrive dans maintes parties du monde—on trouve ordinairement les objets variés ayant appartenu au défunt, quelques-uns desquelles sont quelquefois dans un sac placé vers le milieu du corps; si le squelette est d'un homme, on y trouve ses outils et ses instruments de chasse, et s'il est d'une femme, ses aiguilles, ses alènes et autres choses semblables. On trouve souvent de la peinture rouge dans les tombes, avec laquelle on barbouillait parfois le corps avant de l'ensevelir. Près de certains squelettes humains on en a trouvé de chiens. Il est intéressant de remarquer que dans les tombes des indigènes de la côte, qu'elles soient dans des tumulus ou sous des monceaux de coquillages, on ne trouve que peu d'articles qui apparemment ont été enterrés avec le corps, ainsi que dans le cas que nous venons de mentionner.

LES TOMBES.

Les morts étaient enterrés à peu de distance du village et on n'en trouva aucun dans les anciens emplacements de maisons. Beaucoup de tombes sont situées dans les amas de sable au pied des collines, dans les terrasses et les bas-fonds, le long des ruisseaux; elles sont isolées ou en groupes; quelques-unes étaient indiquées ou recouvertes de quelques roches; mais on suppose que celles-ci sont d'origine récente. Quelquefois on trouve le corps recouvert de morceaux de canot ou d'une petite tente de roseaux, lesquels se sont préservés sous la surface du sable. Certains os sont en partie calcinés, particulièrement ceux des enfants; tels étaient ceux que l'on a trouvés près de Kamloops.

TOMBES OUVERTES.

Nous avons photographié une tombe après que le sable qui l'entourait et l'emplissait eût été enlevé d'autour du squelette et des objets qui l'accompagnaient (planche XVI, fig. a). On a constaté que, dans toutes les tombes, les corps, repliés et reposant sur le côté, avaient d'abord été enfouis à environ deux pieds de profondeur. Certains d'entre eux étaient enveloppés de vêtements, d'autres recouverts de nattes de jonc.

INHUMATION SOUS UN ÉBOULEMENT DE ROCHES.

Dans la région de la rivière Thompson, existait un autre mode d'inhumation, illustré à la planche XVI, fig. b. Le cadavre et les articles à inhumer étaient placés à la base d'un éboulement de roches, puis on le faisait recouvrir en provoquant un nouvel éboulement. Dans cette direction on a trouvé de ces tombes recouvertes de roches ou de petites branches complètement décomposées. On a trouvé un squelette appuyé sur le monceau de roches sous une petite tente faite des poteaux recouvert de nattes de tiges de massette. On avait fait en sorte que l'éboulement de roches se fasse autour de la tente jusqu'à une hauteur d'environ deux pieds au-dessus du squelette. Ces modes d'inhumation découverts au cours de nos explorations correspondent parfaitement à ceux que M. Teit a observés parmi les Indiens actuels de la rivière Thompson.

CONCLUSION.

Les divers spécimens qui ont résisté aux ravages du temps et du climat nous ont appris certains faits concernant les premiers habitants de la région de la rivière Thompson. Considérant que les articles non périssables sont en général de même nature que ceux que les Indiens modernes de cette région fabriquent avec les mêmes matériaux et emploient de la même manière, nous pouvons conclure que beaucoup d'outils périssables et même des coutumes des peuples préhistoriques devaient ressembler à ceux de leurs successeurs modernes, dans la même région. Il semble, en effet, que les anciens peuples vivant dans la vallée de la rivière Thompson, et au sujet desquels nous avons quelques renseignements, possidaient le même degré de culture et suivaient le même genre de vie que les Indiens découverts au même endroit par les premiers explorateurs. En d'autres mots, les preuves jusqu'ici n'indiquent, dans cette région, qu'un même type physique et qu'une même civilisation. Les indigènes modernes ont leurs tombeaux comme leurs prédécesseurs préhistoriques; ils possèdent la coutume de l'inhumation par l'éboulement de roches, et ils savent interpréter les signes conventionnels que l'on trouve sur les restes préhistoriques. Il y a toutefois certaines différences entre les anciens et les modernes. La pipe moderne comprend un fourneau, ou a un coude prononcé comme dans un type que l'on trouve dans les plaines. L'absence de toute poterie indigène est un trait caractéristique de la Colombie britannique toute entière, aussi bien dans les temps préhistoriques que modernes.

Des études ethnographiques ont démontré certains rapports entre la civilisation récente de cette région et celle de la région des Montagnes Rocheuses. Les anciennes pipes et mortiers sont d'ailleurs semblables à ceux que l'on trouve au sud jusqu'en Californie. Les pointes polies de minéraux de schiste, les pointes de harpons faites d'os et d'andouiller, les couteaux à poisson en schiste, les coquilles marines, les os de baleine, et la ressemblance de certaines sculptures à celles de la côte, indiquent qu'il y a eu contact avec la côte. Les celtes ou hachettes de la côte, cependant, sont, en moyenne, plus courtes que celles de cette région.

Nous n'avons pas trouvé de spécimens de coquille d'abalone plus loin à l'est que Spence Bridge. Le type physique et degré de culture montrent que le développement des indigènes de la côte et celui de ceux de l'intérieur ont dû suivre des orientations indépendantes, tandis que les points de ressemblance proviennent des rapports existant entre eux.

Ce contact, au moins entre la civilisation des Indiens de la côte et celle des plateaux au sud, était plus étroit autrefois qu'aujourd'hui. Ce district semble avoir récemment emprunté à l'est certains éléments ethnographiques. Les vestiges que l'on trouve dans la vallée de la Lillooet montrent l'influence de la côte aussi bien que celle de l'intérieur. Il est évident que la civilisation de la côte et celle de l'est s'y confondent.

La civilisation de l'intérieur sud de la Colombie britannique semble avoir constitué une unité, tandis que celle de la côte en constituait une autre. Dans le centre de l'état de Washington existait une civilisation un peu différente de celle de l'intérieur sud de la Colombie britannique, mais très peu semblable à celle de la côte.

PUBLICATIONS SUR L'ARCHÉOLOGIE DE L'INTÉ-
RIEUR DU SUD DE LA COLOMBIE BRITANNIQUE.

Le compte rendu qui précède est un guide populaire destiné au public en général et aux instituteurs accompagnés de leurs élèves. Le savant trouvera une dissertation plus détaillée sur ces faits aux sources premières, parmi lesquelles on peut citer celles qui suivent :

- Smith, Harlan, I. . . . Archéologie de Lytton, Colombie britannique (*Publications of the Jesup North Pacific Expedition*, vol. I, 3ème partie), *Memoirs of the American Museum of Natural History*, vol. II, 3ème partie, 1899.
- Smith, Harlan, I. . . . Archéologie de la région de la rivière Thompson, Colombie britannique, (*Publications of the Jesup North Pacific Expedition*, vol. I 6ème partie), *Memoirs of the American Museum of Natural History*, vol. II., 6ème partie, 1900.
- Teit, James. Les Indiens Thompson de la Colombie britannique (*Publications of the Jesup North Pacific Expedition*, vol. I, 4ème partie), *Memoirs of the American Museum of Natural History*, vol II., 4ème partie, 1900.

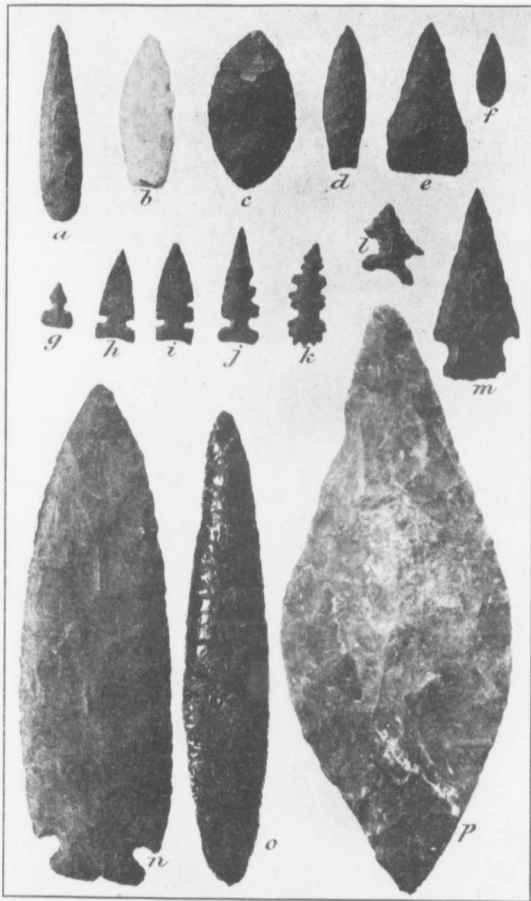
PLANCHE II.

Manière de se procurer les aliments.

Pointes de pierre taillée pour flèches, harpons et couteaux.

Fig.

- a. Faite de quartzite verdâtre, Kamloops. Recueillie par, C. F. Newcombe, 1905, Cat. n° XI-A-653.
- b. Faite de calcédoine blanche. Cimetière près de Lytton. Recueillie par, C. Hill-Tout, 1899. Cat. n° XI-A-153.
- c. Faite de basalte vitreux. Tombe du côté opposé à Kamloops. Recueillie par IG. M. Dawson, 1898. Cat. XI-A-21.
- d. Faite de basalte vitreux. Tombe de Lilloet. Recueillie par G. M. Dawson, 1889. Cat. n° XI-A-316.
- e. Faite de basalte vitreux. Cimetière près de Lytton. Recueillie par, C. Hill-Tout, 1899. Cat. n° XI-A-128.
- f. Faite de silex Lytton. Recueillie par, G. M. Dawson, 1877. Cat. n° XI-A-523.
- g. Faite de basalte vitreux. Principal cimetière, Lytton. Recueillie par, G. M. Dawson, 1877. Cat. n° XI-A-422.
- h. Faite de basalte vitreux. Cimetière de Lytton. Recueillie par, H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-106.
- i. Faite de basalte vitreux. Lytton. Recueillie par, H. B. Munroe, 1895, Cat. n° XI-A-546.
- j. Faite de basalte vitreux. Cimetière près de Lytton. Recueillie par, C. Hill-Tout, 1899. Cat. n° XI-A-148.
- k. Faite de basalte vitreux. Tombe, Lytton. Recueillie par, H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-552.
- l. Faite de basalte vitreux. Tombe, Lytton. Recueillie par, H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-551.
- m. Faite de basalte vitreux. Tombe en face de Kamloops. Recueillie par, G. M. Dawson, 1888. Cat. n° XI-A-22.
- n. Pointe taillée de calcédoine brune. Provenant de la surface du 6ème emplacement, Lytton. Recueillie par, Harlan I. Smith, 1897. Original 3228 dans le "American Museum of Natural History", N. Y. Voir fig. 5. Smith. "Arch. Lytton". D'après moulage. Cat. n° XI-A-556.
- o. Pointe taillée d'obsidienne. Rivière Fraser, intérieur de la C. B. Recueillie par, C. F. Newcombe, 1905. Cat. n° XI-A-557.
- p. Faite de calcédoine bigarrée de jaune. Trouvée à 2½ milles plus bas que Lytton. Recueillie par, J. W. McKay, 1889. Cat. n° XI-A-51.3



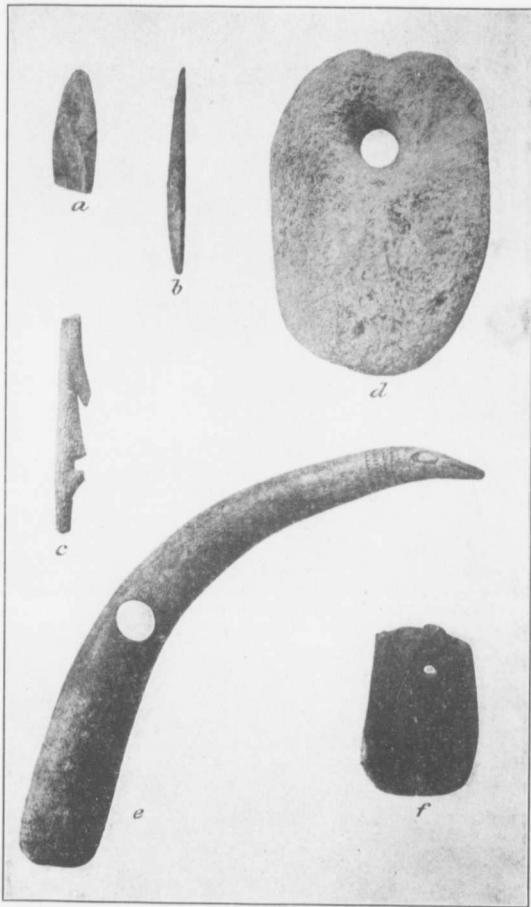
Manière de se procurer les aliments.

PLANCHE III.

Manière de se procurer des éléments.

Fig.

- a. Pointe polie de micaschiste. Lytton. Recueillie par, G. M. Dawson, 1877. Cat. n° XI-A-719.
- b. Pointe d'os poli. Tombe à Lytton. Recueillie par, H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-721.
- c. Fragment d'une pointe barbelée faite d'andouiller. Tombeau à Lilloet. Recueilli par, G. M. Dawson, 1889. Cat. n° XI-A-722.
- d. Poids de filet fait de mica-schiste. Kootenay. Recueilli par, C. F. Newcombe, 1905. Cat. n° XI-A-730.
- e. Manche de bâton à fouiller, fait d'andouiller. Près de Lytton. Recueilli par, C. Hill-Tout. Cat. n° XI-A-731.
- f. Grattoir à sève en os. Tombe, Lilloet. Recueilli par, G. M. Dawson, 1889. Cat. n° XI-A-724.

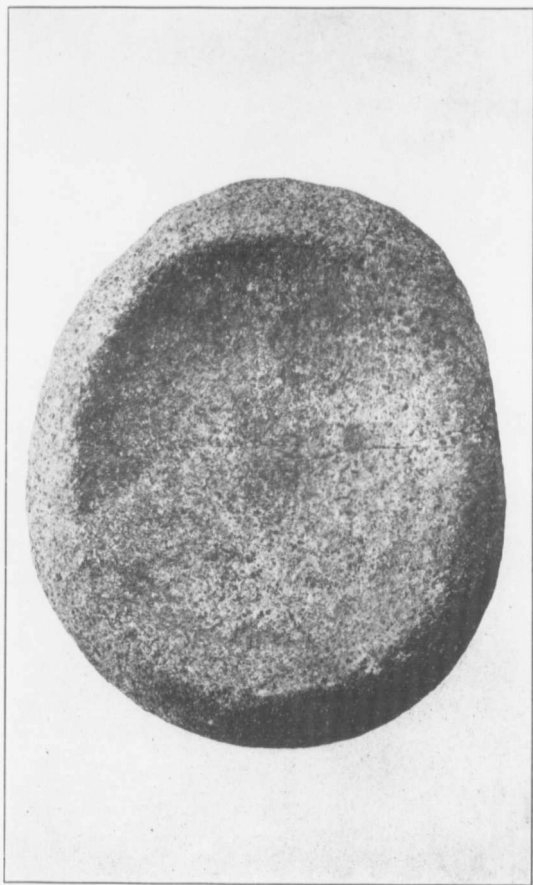


Manière de se procurer des aliments.

PLANCHE IV.

La préparation des aliments.

Mortier ou enclume fait avec un gros caillou. Plateau de Boothroyd, à 11 milles plus haut que Boston Bar. Don de H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-733.

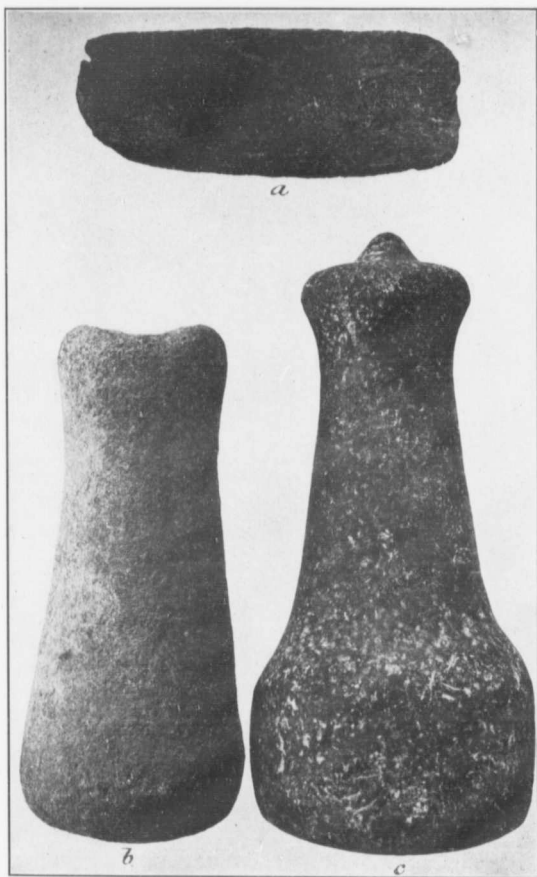


La préparation des aliments.

PLANCHE V.

La préparation des aliments.

- Fig.
- a. Couteau à poisson fait de schiste. Tombe, Lytton. Recueilli par H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-758.
 - b. Pilon ou marteau en pierre du type commun près de Kamloops. Kamloops. Recueilli par J. McEvoy, 1894. Cat. n° XI-A-736.
 - c. Pilon ou marteau d'un type commun près de l'embouchure de la rivière Thompson, en pierre. Lytton. Don de H. B. Munroe, 1895. Cat. XI-A-738.



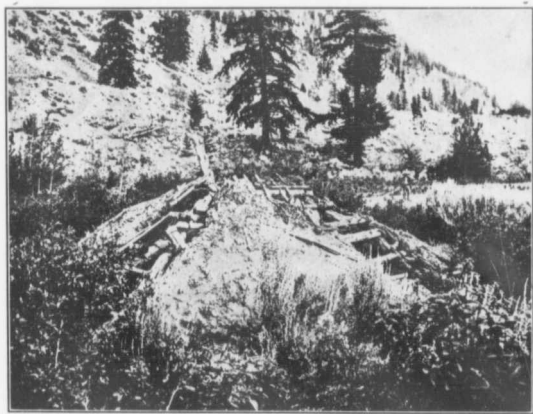
La préparation des aliments.

PLANCHE VI.

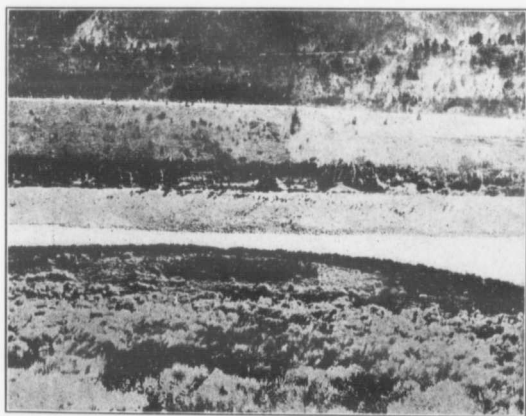
Habitations.

Fig.

- a. Vue de la rivière Fraser près de l'emplacement principal de Lytton, montrant au premier plan un trou entouré d'un talus—vestige d'une ancienne maison semi-souterraine.
- b. Récente maison d'hiver semi-souterraine des Indiens de la Thompson, vallée de la Nicola.



A



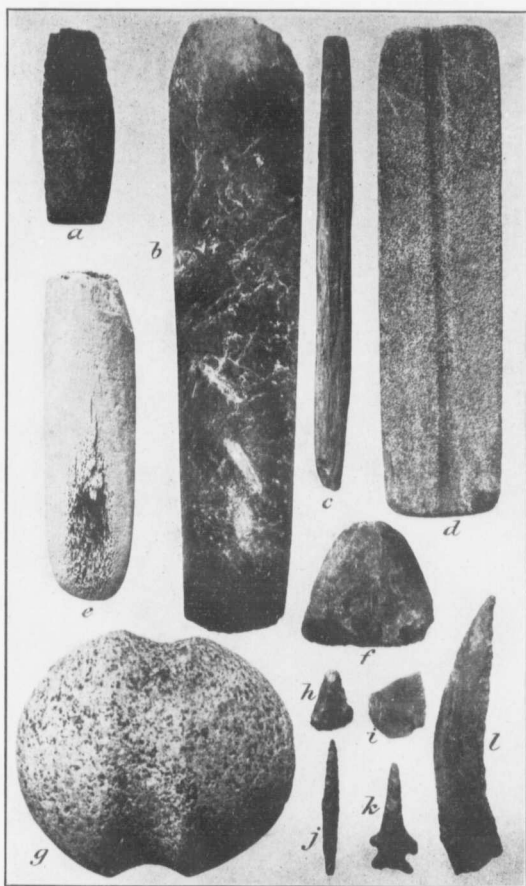
B
Habitations.

PLANCHE VII.

Outils des hommes.

Fig.

- a. Celte de pierre verte montrant la rainure au moyen de laquelle on l'a coupée, et la tache faite par le manche. Tombe, Lytton. Recueillie par, H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-762.
- b. Celte à double tranchant, en pierre verte, montrant la rainure. Tombe, Lytton. Recueillie par, H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-763.
- c. Pierre à aiguiser en mica-schiste. Tombe, Lytton. Recueillie par, H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-813.
- d. Polisseur en grès de tiges de flèche, et d'arc. Tombe, Lytton. Recueilli par, H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-797.
- e. Coin en andouiller. Lytton. Recueilli par, G. M. Dawson, 1877. Cat. n° XI-A-791.
- f. Celte très mince en pierre verte. Tombe, Lytton. Recueilli par, H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-764.
- g. Cailloux avec rainure. Lytton. Recueilli par, G. M. Dawson, 1877. Cat. n° XI-A-795.
- h. Grattoir de jaspe rouge éclatée. Lytton. Recueilli par, C. Hill-Tout, 1899. Cat. n° XI-A-631.
- i. Grattoir en calcédoine jaunâtre éclatée. Lytton. Recueilli par, C. Hill-Tout, 1899. Cat. n° XI-A-632.
- j. Pointe taillée de basalte vitreux, employée comme foret. Tombe, Lytton. Don de H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-630.
- k. Pointe taillée de basalte vitreux, pour forêt. Cimetière principal, Lytton. Recueilli par, G. M. Dawson, 1877. Cat. n° XI-A-441.
- l. Pointe taillée de basalte vitreux, pour couteau. Tombe, Lytton Recueillie par, H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-56.

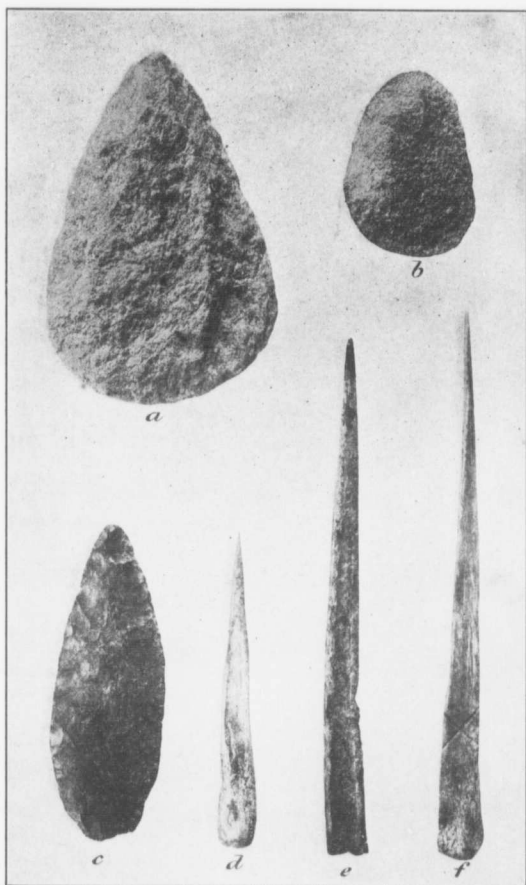


Outils des hommes.

PLANCHE VIII.

Outils des femmes.

- Fig.
- a. Grattoir à peaux de quartzite taillée. Spence Bridge. Recueilli par, G. M. Dawson, 1890. Cat. n° XI-A-824.
 - b. Grattoir à peaux de quartzite taillée. Lytton. Recueilli par, C. Hill-Tout, 1899. Cat. n° XI-A-825.
 - c. Lame de basalte vitreux, probablement un couteau. Spence Bridge. Recueillie par, G. M. Dawson, par M. Murray, 1889. Cat. n° XI-A-356.
 - d. Alène en os. Lytton. Recueillie par, C. Hill-Tout, 1895. Cat. n° XI-A-840.
 - e. Alène en os. Tombe, Lytton. Recueillie par, H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-837.
 - f. Alène en os. Lillooet. Recueillie par, G. M. Dawson, 1889. Cat. n° XI-A-847.



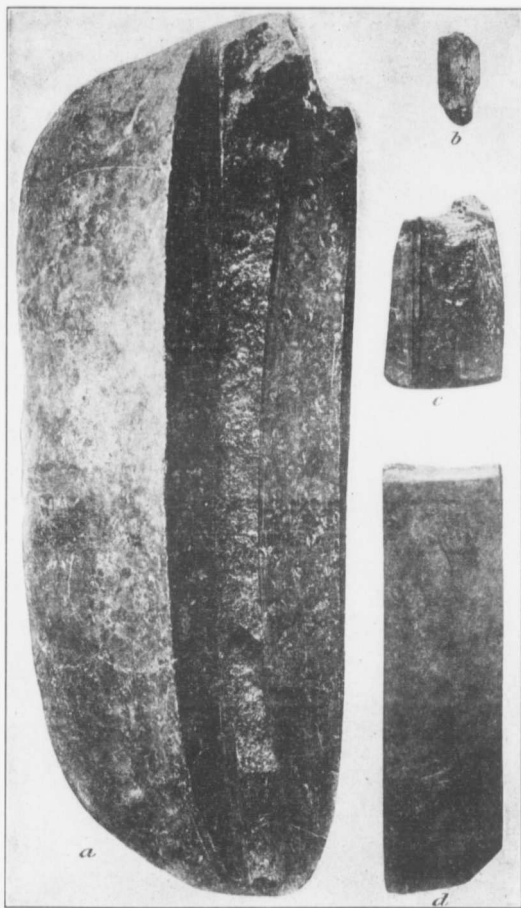
Outils des femmes.

PLANCHE IX.

Fabrication de différents objets.

Fig.

- a. Caillou de pierre verte montrant l'entaille et la brisure au moyen desquelles on a détaché un morceau. Près de Lytton. Recueilli par, C. Hill-Tout, 1899. Cat. n° XI-A-858.
- b. Cristal de quartz, probablement employé à faire des rainures dans la pierre verte. Tombe, Lytton. Recueilli par, H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-860.
- c. Celte de pierre verte montrant l'entaille au moyen de laquelle on l'a détaché. Cimetière principal, Lytton. Recueilli par, G. M. Dawson, 1877. Cat. n° XI-A-768.
- d. Celte de pierre verte montrant l'entaille et la brisure au moyen desquelles on l'a détaché. Tombe, Lytton. Recueilli par, H. B. Munroe 1895. Cat. n° XI-A-765.



Fabrication de différents objets.

PLANCHE X.

Fabrication d'objets particuliers.

Caillou montrant le pointillé autour du centre et aux extrémités, au moyen desquels on parvenait à lui donner la forme d'un pilon ou d'un marteau. Lytton. Recueilli par,, C. Hill-Tout, 1899. Cat. n° XI-A-745.



Fabrication d'objets particuliers.

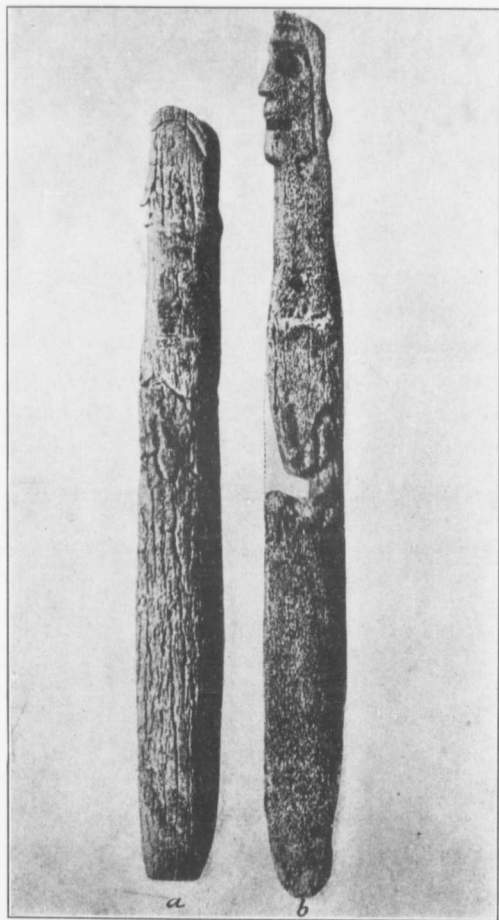
PLANCHE XI.

Armes de guerre.

Massues en os de baleine. Kamloops. Recueillies par, Harlan I. Smith
au cours de la "Jesup North Pacific Expedition", 1907.

Fig.

- a. Original $\frac{247}{3}$ à l'American Museum of Natural History. D'après
moulage. Cat. n° XI-A-862.
- b. Original $\frac{247}{4}$ à l'American Museum of Natural History. D'après
moulage. Cat. n° XI-A-863.

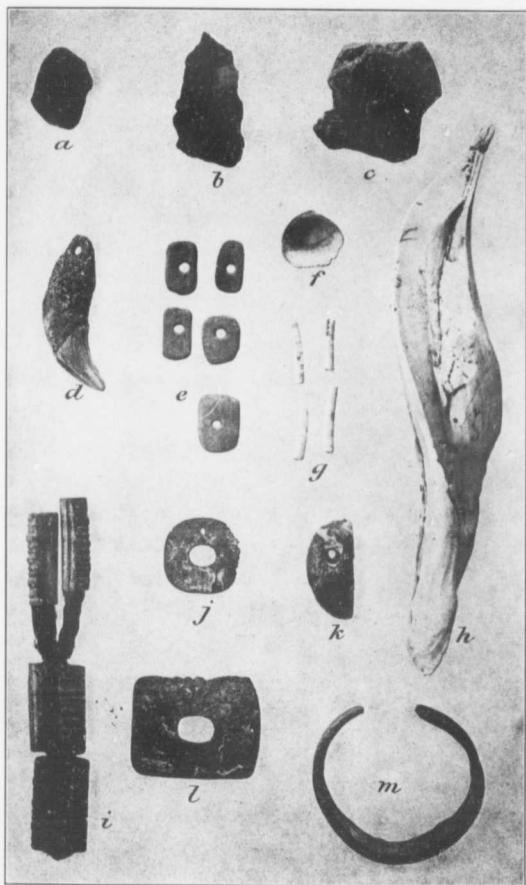


Armes de guerre.

PLANCHE XII.

Vêtements et ornements.

- Fig.
- a. Ocre rouge. Lytton. Recueilli par, H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-865.
 - b. Ocre jaune. Colline Vermillion, rivière Tulameen. Recueilli par, I. M. Lambe, 1906. Cat. n° XI-A-866a.
 - c. Peinture verte. Lytton. Recueillie par, H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-867.
 - d. Pendant fait d'une dent canine perforée d'un ours. Lytton. Recueilli par, G. M. Dawson, 1877. Cat. n° XI-A-868.
 - e. Perles en os. Tombe, Lillooet. Recueillies par, G. M. Dawson, 1889, Cat. n° XI-A-874a, b, c, d, e.
 - f. Coquille perforée venant de l'océan Pacifique (*Pectunculus*). Lytton. Recueillie par, G. M. Dawson, 1877. Cat. n° XI-A-876.
 - g. Coquilles *dentalium* de l'océan Pacifique. Tombe, Lillooet. Recueillies par, G. M. Dawson, 1877. Cat. n° XI-A-879a, b, c, d.
 - h. Pendant fait de coquille. Sommet de la montagne Murray. Recueilli par, G. M. Dawson, 1889. Cat. n° XI-A-881.
 - i. Perles modernes en cuivre sur une corde tressée. Kamloops. Recueillies par, W. F. Tolmie, 1884. Cat. n° XI-A-884.
 - j. Pendant en cuivre. Tombe, Lytton. Recueilli par, H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-885.
 - k. Pendant en galène. Tombe, Lillooet. Recueilli par, G. M. Dawson, 1889. Cat. n° XI-A-882.
 - l. Pendant en cuivre. Tombe, Lytton. Recueilli par, H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-886.
 - m. Bracelet en cuivre, peut-être moderne. Tombe, Lytton. Don de H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-887.



Vêtements et ornements.

PLANCHE XIII.

Jeux, amusements, et pipes.

- Fig.
- a. Pipe tubulaire en saponite. Tombe, Lytton. Recueillie par,, G. M. Dawson, 1877. Cat. n° XI-A-896.
 - b. Pipe en saponite. Tombe, Lytton. Don de J. W. McKay, 1890. Cat. n° XI-A-902.
 - c. Pipe à coude en saponite. Probablement moderne. Nicola. Cat. n° XI-A-903.
 - d. Cristal de calcite. Tombe, Lytton. Recueilli par, H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-908.
 - e. Fragment de pipe en saponite, colorée de peinture rouge. Tombe, Lytton. Don de H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-907.
 - f. Coquille perforée venant de l'océan Pacifique (*Pecten cauridus*, Gould). Probablement employée avec d'autres pour faire une crécelle. Trouvée sous trois pieds de gravier en face de Day Bar. Don de F. Soues Cat. n° XI-A-909.



Jeux, amusements, et pipes.

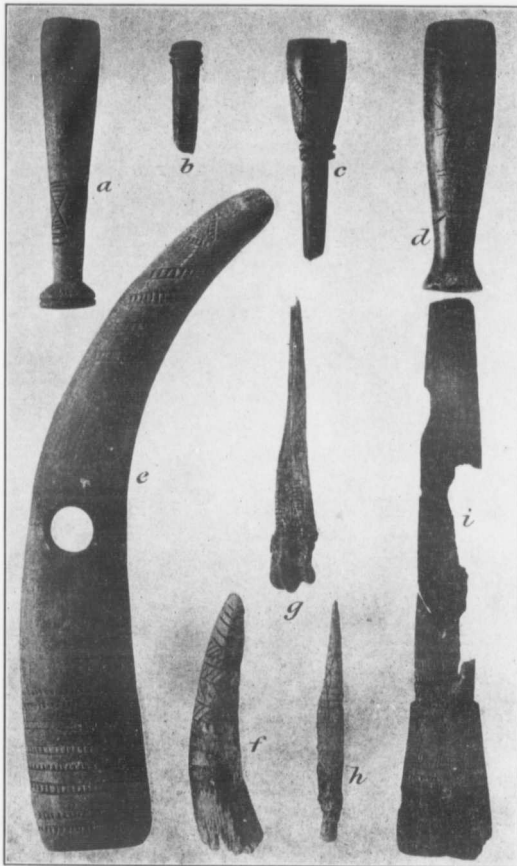
PLANCHE XIV.

Objets d'art.

Motifs gravés géométriques et pictographiques, caractéristiques du sud de l'intérieur de la Colombie britannique.

Fig.

- a. Dessin gravé sur une pipe de saponite. Lytton. Objet recueilli par, C. Hill-Tout. Cat. n° XI-A-926.
- b. Dessin gravé sur un morceau de pipe de saponite. Lytton. Don de H. B. Munroe, 1895. Cat. n° XI-A-927.
- c. Dessin gravé sur une pipe de saponite. Tombe, Lytton. Objet recueilli par, G. M. Dawson, 1877. Cat. n° XI-A-928.
- d. Dessin gravé sur une pipe en saponite. Lytton. Objet recueillie par, C. Hill-Tout, 1899. Cat. n° XI-A-929
- e. Dessin gravé sur le manche d'andouiller d'un bâton à fouiller. Trouvé à la surface, Lytton. Objet recueillie par Harlan I. Smith, avec la "Jesup North Pacific Expedition", 1897. Original $\frac{16}{3235}$ à l'American Museum of Natural History. D'après moule. Cat. n° XI-A-930.
- f. Gravures sur le bout d'un andouiller. Lytton. Collectionneur, G. M. Dawson, 1877. Cat. n° XI-A-931.
- g. Entailles et gravures sur une alène en os. Tombe, Lillooet. Collectionneur, G. M. Dawson, 1889. Cat. n° XI-A-932.
- h. Gravures sur une alène en os. Lytton. Collectionneur, G. M. Dawson, 1877. Cat. n° XI-A-933.
- i. Gravures sur un grattoir à sève en andouiller. Tombe, Lillooet. Collectionneur, G. M. Dawson, 1889. Cat. n° XI-A-934.



Objets d'art

PLANCHE XV.

Objets d'art.

Formes sculptées d'animaux. Les deux premières dénotent l'influence de l'art de la côte.

Fig.

- a. Forme d'animal sculptée sur le cabillot fait en andouiller d'un licou de chien. Tombe, Lytton. Collectionneur, Harlan I. Smith, pour la "Jesup North Pacific Expedition", 1897. L'original est $\frac{18}{25}$ à l'American Museum of Natural History. Cat. n° XI-A-935.
- b. Fragment de la forme d'un animal sculptée dans la saponite, faisant partie du fourneau d'une pipe. Collectionneur, Harlan I. Smith, pour le "Jesup North Pacific Expedition", 1897. Original $\frac{127}{127}$ à l'American Museum of Natural History. D'après moule. Cat. no. XI-A-936.
- c. Forme sculptée d'animal, sur une pipe de saponite. De la région des indiens de la Thompson. Collectionneur, C. Hill-Tout, 1899. Cat. n° XI-A-937.
- d. Tête d'animal sculptée sur un pilon en saponite. Vallée sud de la Thompson. Collectionneur, A. B. Clarke, 1893. Cat. n° XI-A-757.
- e. Formes humaines sculptées dans la pierre. Kamloops. Original au Musée Provincial, Victoria. Autrefois la propriété de C. Hill-Tout. D'après moule. Cat. n° XI-A-938a.



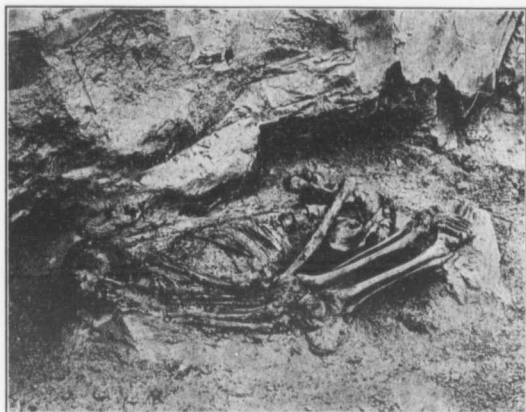
Objets d'art

PLANCHE XVI.

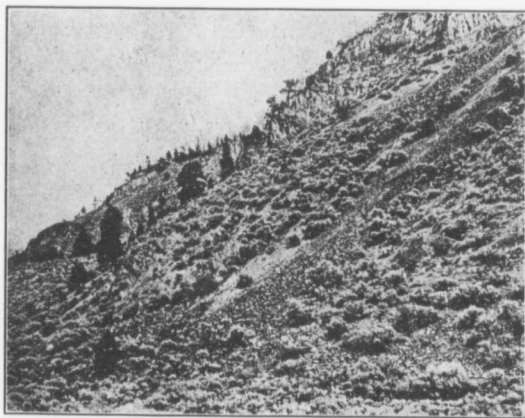
Méthode d'inhumation.

- Fig.
a. Squelette découvert au cours des fouilles dans le principal cimetière,
Lytton.
b. Tombeaux avec éboulis de roche, vallée de la Nicola.

PLANCHE XVI.



A



B

Méthode d'inhumation.